



Université d'été de Démocratie & Spiritualité

***Spiritualités
en
résonance***

**Cluny, 29 au 31 août
2008**

Sommaire

En préambule : Pourquoi une université d'été sur la spiritualité

Première partie : Les résonances

Intentions

Des témoignages individuels

Résonances

Synthèse des travaux de groupe

Enseignements, *proposé par Patrick Boulte.*

Deuxième partie : sept expériences

Les méditations matinales, *proposé par Marie Jauze*

"La résurrection, vie à travers la mort", *proposé par Elena Lasida*

"Le bouddhisme tibétain", *proposé par Eric Vinson*

"La soumission", *proposé par Zohra Sahli*

"Le rituel indien", *proposé par Zohra Sahli*

"Des débats de bonne tenue chez les francs-maçons", *proposé par Jean-Claude Sommaire*

"L'itinéraire spirituel d'un juif libéral", *proposé par Henri-Jack Henrion*

Troisième partie : réflexions et impressions

Un horizon de sens : le plus pauvre, la référence, *par Jean-Claude Caillaux*

Une exposition de la spiritualité au risque des sciences humaines, *par Christian Saint-Sernin*

Impressions sur l'université d'été

En guise de conclusion : relectures et perspectives

Essai de relecture de l'université d'été, *par Patrice Sauvage...*

Quelle spiritualité pour revivifier la démocratie?, *par JB de Foucauld*

En recherche d'une conception partagée de la spiritualité, *par JB de Foucauld*

Préambule

Pourquoi cette université d'été sur la spiritualité?

Dans le souci d'équilibrer les travaux de l'association très centrés ces derniers temps sur le renouvellement de notre démocratie (en particulier à travers les chantiers en cours du pacte civique), le conseil d'administration de D&S avait décidé que notre université d'été 2008 serait centrée sur la spiritualité. Face à ce mot qui peut faire fuir certains, il s'agissait de chercher à éclaircir ce que nous mettons sous ce terme grâce à une approche en trois étapes

Dans un premier temps, dans un climat d'acceptation inconditionnelle de l'autre, notre objectif était de permettre la libre expression par chacun de ses expériences fondamentales de vie intérieure et de sa démarche spirituelle (voir questionnaire en page suivante et une partie des réponses apportées en première partie).

Dans un second temps, il s'agissait de partager la manière dont résonnent les démarches spirituelles des autres, nous permettant de découvrir ce qui nous unit et ce qui nous différencie et, si possible, de dégager ce que nous entendons par spiritualité.

Dans un troisième temps, il était proposé un voyage à travers des cultures spirituelles différentes, en se centrant si possible sur une valeur ou un point clef comme la pratique de la méditation dans le bouddhisme, l'importance de la résurrection dans le christianisme, la notion de soumission dans l'Islam, le fonctionnement d'une loge maçonnique (voir seconde partie).

L'ambition de cette démarche collective était de passer du « ce à quoi chacun croit » et du « ce qui donne sens à sa vie » à « ce qui résonne dans la parole de l'autre » pour aboutir à « ce qui nous pose question » et à « ce qui nous unit ou peut nous unir ». L'essentiel n'était donc pas la recherche d'une production prédéfinie et d'une efficacité immédiate, mais bien l'expérience d'autres traditions dans leur profondeur. Rencontres qui touchent, bouleversent, décalent nos représentations, élargissent notre capacité d'ouverture et au bout du compte nous obligent à approfondir notre propre démarche spirituelle.

Le matin était proposée une marche méditative dans les jardins de la maison de l'Europe (voir seconde partie) et une des soirées était consacrée à une rencontre autour d'un buffet et d'une harpe.

Durant la dernière matinée, il s'agissait de tirer les bénéfices des démarches vécues ensemble et des richesses mises à jour les deux premiers jours pour les différents chantiers en cours à Démocratie et Spiritualité, pour le pacte civique, pour nos itinéraires (voir troisième partie).

A la suite de cette université d'été sur les spiritualités en résonance, celle de 2009 sera consacrée à nos expériences et résonances démocratiques et celle de 2010, sur la base des enseignements des deux précédentes, approfondira le & qui nous rassemble au sein de Démocratie & Spiritualité. Il sera tenté d'assurer une continuité de méthode, d'esprit et d'ambiance avec celle de 2008 à Cluny.

Avertissement : certains textes proviennent de travaux postérieurs à l'université d'été ; ils sont signalés.

Première partie

Intentions

Dans un premier temps, les participants étaient invités à exprimer leur expérience personnelle. Non pas des récits de vie, mais bien une Parole reliée à un questionnement intérieur et à des expériences fondamentales pour chacun.

Les échanges étaient prévus autour de diverses questions : quelles valeurs essentielles ? Quel sens à notre vie ? A quoi croyons-nous ? Quelle expérience de la transcendance ? Quelle expérience de complète étrangeté ? Identifions-nous ces moments comme des expériences spirituelles ?

Un second temps sur les résonances réciproques: Comment, en quoi, ces expériences nous touchent-elles, nous déplacent-elles, décalent-elles notre regard ? L'occasion de faire émerger des points de convergence ? La Parole émanera **du silence, dans un accueil respectueux et inconditionnel de chacun**. Il s'agira bien de temps d'écoute, de ressourcement, **sans débat**.

Un troisième temps de mise en commun.

Afin d'harmoniser les mises en commun, nous avons proposé, à l'inscription de l'université d'été, un questionnaire, base de nos expressions personnelles :

Questionnaire proposé aux participants

1 Dans votre vécu, y a t il des expériences, des rencontres, des pratiques, des recherches que vous considérez comme ayant donné sens à votre vie ?

Les qualifieriez vous de spirituelles ? Sinon ,de quelle autre manière ?

2 Avez vous vécu des situations, des expériences, qui selon vous, participent d'une expérience spirituelle ?

3 Comment ce sens, cette spiritualité, se sont ils formés, ont évolué, se sont transformés ?

4 Sous quelle forme s'expriment votre spiritualité, votre ressourcement ? Quelle sont vos pratiques ?

5 Quelles sont les rencontres ou expériences spirituelles qui vous ont interpellé, perturbé, conforté, bousculé ?

6 Y a - t - il des situations dans lesquelles la spiritualité de l'autre vous aide ou rend difficile un travail commun ?

7 Dans quelles actions collectives avez vous pu vous engager à partir d'une expérience spirituelle ? En quoi votre expérience spirituelle s'en est-elle trouvée enrichie ?

Expressions de paroles personnelles (par ordre alphabétique)

Martine

La spiritualité se vit pour moi dans l'expérience numineuse, lorsque le "Réel" se manifeste en forme, en acte. C'est toujours dans l'instant. Instant imprévisible, inconnu dans son avenir. Dans le regard partagé où s'instaure un ineffable; (ça peut être dans le métro); dans cette parole souvent répétée sur le chemin du travail "que ta volonté soit faite au ciel, sur la terre, à travers moi", propédeutique à la réception de l'autre, dans son imprévisible, son inédit; pendant des années, avant la rencontre des stagiaires de l'IUFM. Mais aussi dans les moments de reliance avec la nature Terre Mère. Ce jour là; sur une route en lacets, la brume nous enveloppe, sur des Km, avec Marie José. Une auberge, pas de vision à deux mètres, un casse croûte, patience de l'attente pour repartir. D'un coup, l'horizon se dégage. Dévoilement de la vallée, les monts du Morvan, et surtout ces rochers millénaires, les toucher, adossées à eux. Rester en contemplation. Des heures. Reliés. Béatitude. C'était à Uchon; j'ai appris plus tard que c'est à quelques km que mon grand-père maternel était né, on ne m'a jamais parlé de lui, ou si peu...

Chaque fois que je sens l'horizontal qui se croise avec la verticale, que je sens dans mes tripes que ça prend un autre sens, révélation d'un sens qui me dépasse mais que je sens plus "juste". Chaque fois que j'offre à l'autre ce qu'il peut recevoir, accueillir, et qu'il me donne juste ce que je peux recevoir. Réciprocité qui n'est pas symétrie, mais égalité dans le respect des différences. C'est comme une vague de chaleur qui prend dans le ventre, ça s'élève, plus haut, et encore plus haut. Ça part de moi; d'un très fonds insondé qui s'exprime souvent dans des gestes extrêmement simples: prendre la main, être attentif à l'autre.

Actuellement, l'expérience spirituelle qui me meut et m'émeut; la rencontre avec cette vieille dame vieillissante, mon ex belle-mère. On s'écoute, on s'accompagne. Exploration de terres intérieures encore inconnues, itinérances dans nos intériorités.

Résurgence de passé qui se délient. Communiquer, peut être communier dans des langages en dehors des itinéraires connus. Comme une méditation parfois...depuis plusieurs mois. Sans attente, "ça se fait". Comme un appel délié du devoir, du "faire gentil" dans l'accueil de l'une à l'autre. Seulement l'acte motivé par l'impérieux désir que "ça advienne",

De manière générale, le spirituel, pour moi, est ce qui est mu par la nécessité intérieure, nécessité dont la raison d'être m'échappe, qui me conduit dans des contrées que je visite dans le vibrant. Rien à voir avec la morale, encore moins avec le dogme religieux. Née dans une famille athée sans aucune instruction religieuse, c'est le christ qui m'a visité. Il me porte, souvent me "bouste" un peu, me fait avancer, marcher en avant. Présent de plus en plus à la manière d'un grand frère.

Spirituel le chemin thérapeutique. Introspection. Rencontrer l'ombre, dans l'espérance d'intégrer son envers. Chemin exigeant. Parfois ardu, incontournable pour moi pour participer au cheminement collectif d'expansion de conscience

Suis-je agacée par des spiritualités? Oui. Chaque fois que je touche mes limites à accueillir l'autre dans ce qu'il est. Assez souvent, lorsque des chrétiens affichent une certaine suprématie du christianisme, comme une religion plus aboutie, alors j'ai très envie de venir me réfugier dans mes racines d'avant Christ, protectrices, en attente d'un Autre : "A/venir"? Agacée quand on "m'accuse de syncrétisme", irritée aussi lorsqu'on se met à comparer les spiritualités (certaines seraient plus profondes?). Je pense que l'on a tous en soi une part de Divin qui s'est plus ou moins révélé, c'est tout. Alors, encore du travail...en perspective, pour moi.

En fait, toutes mes expériences spirituelles sont liées à la rencontre à l'autre. Il y a eu des autres marquants. Beaucoup. Et lorsque mon être s'ouvre à la résonance à l'autre, je découvre alors une part de moi que je ne soupçonnais pas. Un cadeau. Un quelque chose qui m'élargit, me grandit, pour poursuivre le chemin, jamais achevé. Pas de faits héroïques. Du politique, non. De la participation dans le désir d'altérité, oui. Dans les gestes d'un quotidien renouvelé, dans la contemplation, la prière, la méditation, l'écriture, mon métier, chaque fois (et c'est souvent), je me sens reliée à la Vie et j'ai Foi en elle.

Marie-Claire

Je partirai d'une situation vécue familialement qui a participé d'une expérience spirituelle, et d'une pratique partagée avec d'autres qui s'est révélée porteuse de vie et de sens pour chacun. Il s'agit d'une expérience de la souffrance, celle de mon père, devenue nôtre, en service de réanimation pendant 11 mois pour un « locked-in syndrom », maladie qui ne pouvait le conduire qu'à la mort. Totalement paralysé et privé de toute capacité de communication, il aurait pu, et nous aussi, sombrer dans le désespoir.

Ce n'est pas une attitude spirituelle d'abandon ou de confiance en Dieu qui m'a sauvée, l'absence concrète de tout espoir humain rendait pour moi ces démarches

impossibles. Mais des valeurs partagées de solidarité et d'unité familiale et amicale qui m'ont permis de sortir du désespoir et de découvrir peu à peu du sens à ce que mon père vivait et nous tous autour de lui. Les uns les autres, très à l'écoute de ce grand malade très présent dans son silence, nous avons senti nos repères et nos valeurs basculer et avons vécu chacun à notre manière une expérience transcendante.

Un détail m'a beaucoup interrogée : mon père dont la foi avait toujours été centrale dans sa vie, était pendant cette longue période d'enfermement, privé de la communion puisqu'il ne pouvait pas déglutir. Un ami prêtre nous a dit alors avec une conviction profonde que c'était nous qui étions sacrement pour lui. Que nous puissions être sacrement les uns pour les autres m'a beaucoup interpellée.

Au même moment, j'ai fait partie d'un groupe de lecture de la bible avec Marie Balmory, ce qui m'a amené à faire un déplacement important dans ma recherche spirituelle. Il s'agissait de lire la bible au plus près du texte, dans un premier temps sans essayer de donner du sens à ce que nous lisions. Nous nous mettions à l'écoute des mots, mais plus encore à l'écoute de la façon dont ils résonnaient chez chacun de ceux qui tour à tour prenaient la parole.

Au début, c'étaient des tâtonnements, des questionnements, et puis dans ces balbutiements, quelque chose sonnait suffisamment juste pour que ce soit repris par l'un ou par l'autre. Et ainsi de suite, un sens surgissait, accompagné le plus souvent d'une joie incomparable. Une vérité, un sens profond se révélaient, toujours dans le délai, le décalage qu'imposait l'écoute de la parole de l'autre.

Deux expériences qui m'ont permis un accès au sacré, au divin par le ricochet obligé de l'autre, du frère, de la communauté. Ce n'est pas que j'élimine une relation personnelle et de cœur à cœur avec Dieu, trouvée par exemple dans des moments de solitude pris dans un monastère. Je trouve cette tension entre ces deux dimensions (personnelle et communautaire) indispensable pour moi. Mais je suis de plus en plus étonnée de découvrir dans l'expérience de l'altérité vécue sous toutes ses formes, dans sa rudesse et dans ses plus hautes exigences, la source de la plus grande transcendance.

Madeleine

Ma rencontre avec « Mar Moussa », un monastère chrétien en terre d'islam, un inter spiritualité incarnée.

Mar Moussa est situé en plein désert montagneux de Syrie à environ 70 Km de Damas. Un très ancien monastère , une toute petite église couverte d'une profusion extraordinaire de fresques grandioses datant du XIe siècle qui nous racontent le récit des origines, le Paradis et l'enfer , les prophètes... Ce fût un haut lieu de vie pour moines et moniales réunis jusqu'au 13^{ème} ou au 15ème siècle.

Un choc émotionnel, avec un lieu si fort dans sa simplicité, son retrait, où les fresques nous emportent dans cette histoire de notre humanité.

Un choc, spirituel, la rencontre avec le Père jésuite Paolo Dall'Oglio. Sous son impulsion, vers 1970 Mar Moussa est restauré ; il devient un lieu d'accueil et d'ouverture dédié à l'harmonie islamo-chrétienne.

Silence, dénuement, travail et prière, contemplation, hospitalité sont au centre de cette expérience millénaire du désert que des hommes et des femmes choisissent de vivre dans ce lieu.

Vers 1976, Paolo eut la vision de cinq piliers qui allaient fonder sa vie spirituelle :

- Fidélité à la famille, à la Compagnie de Jésus
- Disponibilité à aller partout dans le monde avec écrit tout spécialement « Islam ».
- Être auprès des plus pauvres matériellement et spirituellement.
- Supporter ses échecs, dépasser son désir d'accomplir de grandes choses pour rester un petit serviteur.
- Participer à la Croix du Seigneur, prêt à souffrir, voir à mourir pour le salut de mes frères.

J'ai découvert et compris un tout petit peu de l'intérieur ce que peut être de vivre aujourd'hui une spiritualité ouverte qui accueille l'autre dans sa différence, y compris en brisant ses propres clôtures identitaires pour, sans abandonner ses racines, s'enrichir au contact de l'autre et permettre une vraie rencontre entre chrétiens et musulmans.

« En s'intéressant à ce qu'il y a de différent, d'autre, dans la religion de nos amis et en essayant de l'approfondir, non pas pour cesser d'être nous-mêmes, mais pour être plus profondément nous-mêmes » Louis Massignon.

Grandir d'apprendre de la différence de l'Autre.

Jean Claude

1 Dans votre vécu, y a t il des expériences, des rencontres, des pratiques, des recherches que vous considérez comme ayant donné sens à votre vie ? Les qualifieriez vous de spirituelles ? Sinon, de quelle autre manière ?

Mon métier, en particulier la recherche de la promotion des agricultures familiales paysannes africaines, m'a conduit à une longue recherche sur la façon d'aborder ce problème difficile et à des combats individuels et collectifs, avec de multiples rencontres, compagnonnages, écrits...

Organiser avec des collègues de mon entreprise des rencontres sur le monde qui nous entoure avec des invités extérieurs (Points de repère) a été une activité culturelle passionnante à animer.

Faire du syndicalisme et tenir conseil pour résister et proposer a été aussi très riche.

La vie de couple, marquée par un divorce (remise en cause d'une vision idéaliste) et un remariage (tendresse, simplicité, sensibilité) est un long chemin plein de richesses.

La rencontre de l'amitié reste fondamentale pour poursuivre ensemble ses conversations intérieures.

Le spirituel, la vie intérieure, en lien avec une foi porteuse de liberté vraie et d'espérance (cela peut progresser, l'on peut construire, participer à un projet d'humanité) est fondamental pour vivre et agir dans un monde difficile.

Ceci débouche sur notre transformation individuelle et collective pour participer à la création et à l'approfondissement de notre humanité

On peut qualifier ce qui précède de démarche spirituelle (pas encore sans doute de vie spirituelle) et d'humanisme (foi en l'homme et à sa capacité de progresser, d'avancer, de construire).

2 Avez vous vécu des situations, des expériences, qui selon vous, participent d'une expérience spirituelle ?

Dans des rencontres coeur à coeur où on a l'impression qu'on touche à l'essentiel (avec Dieu?)

Dans des moments de vérité profonde et d'humanité

Dans des difficultés, besoin de se rattacher à ce qui vous dépasse, à ce qui donne sens et espoir.

3 Comment ce sens, cette spiritualité, se sont formés, ont évolué, se sont transformés ?

Peu à peu, à travers crises et rencontres? c'est un chemin de vie en vérité qui se profile peu à peu.

Chaque fois que j'ai pris le temps d'une vie spirituelle pour me désencombrer, retrouver l'essentiel.

4 Sous quelle forme s'expriment votre spiritualité, votre ressourcement ? Quelle sont vos pratiques ?

Yoga, zen, marche, silence de la nuit, prière dans une église ou ailleurs.

5 Quelles sont les rencontres ou expériences spirituelles qui vous ont interpellé, perturbé, conforté, bousculé ?

Rencontre avec un musulman m'expliquant comment les pratiques de l'Islam rythment sa vie

Fréquentation de jésuites, d'un directeur spirituel me sortant de mon pessimisme, d'un autre m'aidant à comprendre le monde, ou d'autres prêtres

Des amis me poussant vers l'intelligence du coeur, vers l'humilité, vers l'humour.

6 Y a-t-il des situations dans lesquelles la spiritualité de l'autre vous aide ou rend difficile un travail commun ?

Avec des amis ayant la même vision spirituelle, impression de réconfort.

Difficultés avec des ex-cathos ne vous laissant pas chercher votre vérité tellement leurs engagements temporels les rendent imperméables à la poursuite des

conversations intérieures; difficultés du même type quand j'étais au PS avec des militants sectaires.

7 Dans quelles actions collectives avez vous pu vous engager à partir d'une expérience spirituelle ? En quoi votre expérience spirituelle s'en est-elle trouvée enrichie ?

L'engagement à DS s'inscrit dans une poursuite de mon itinéraire à la fois spirituel et politique, mais non sans difficultés (place du spirituel difficile à définir, travail en équipe demandant des efforts...).

Denise

Un témoignage, une expérience de vie

C'est avec émotion que je me remémore cette atmosphère riche et capitale de ma unesse.

Mes parents étaient instituteurs, directeurs d'écoles dans un petit village du Beaujolais à Le Perréon et Maman aimait rappeler que son père, dont elle était très admirative, avait appris à lire et à écrire au régiment et l'avait soutenue pour poursuivre ses études jusqu'à l'Ecole Normale, malgré une situation sociale très défavorisée.

Peut-être était-ce ce souvenir qui attachait Maman à toutes ses élèves et encore davantage, aux plus déshéritées, celles qui étaient isolées dans les hameaux éloignés. Maman les encourageait, persuadée, qu'avec du travail et de la volonté, elles étaient capables de réussir comme les autres. Aussi les élèves acquéraient-elles, peu à peu, confiance en elles. Elles se découvraient des possibilités insoupçonnées qui leur permettaient de progresser et de ressentir une motivation qui les invitait à se dépasser et à faire des efforts tout en coopérant avec les autres.

Et chaque année, toutes les élèves qui avaient l'âge, se présentaient et réussissaient au Certificat d'études. Il faut dire que les candidats acceptaient d'être soumis à un gros entraînement. Ainsi, plusieurs fois avant la date fatidique du certificat officiel, ils passaient des examens blancs qui les invitaient à une révision systématique de tout le programme. Et le jour du certificat, c'était un retour triomphal dans le village qui les attendait.

Notre maison était portes ouvertes à tous, avec des cours postsecondaires pour filles et garçons et de nombreuses préparations de fêtes pour petits et grands auxquelles participait tout le village.

Le désintéressement de mes parents, leur sagesse, leur compréhension généreuse, leur sens de la justice, leur modestie spontanée, faisaient que nous vivions heureux et entourés d'amis

Pour mes parents, ce qui comptait par dessus tout, c'était l'entente, la cohésion sociale, l'entraide, un climat de justice et de confiance sans exclusive. Mes parents étaient acceptés et reconnus par tous, quelles que soient les convictions de chacun. Pourtant notre famille avait une particularité, celle d'être à part des autres, car nous ne fréquentions jamais l'église.

Et pourtant, il régnait dans le village la concorde, la joie de vivre naturellement en confiance, malgré des convictions différentes. C'était l'application du principe de la laïcité avec la liberté de pensée pour tous, et, par dessus tout, le respect de la dignité humaine.

Aujourd'hui, pourquoi, à 86 ans, suis-je ici, à Cluny, parmi vous ?

C'est en m'interrogeant sur le pourquoi de cette présence, que j'ai compris où ce questionnement me conduisait. Il me fait revivre mes origines, mes parents, et, en réalité, ce qui demeure pour moi, **essentiel** : « comment permettre au plus grand nombre d'être plus heureux ? » Mon expérience m'apporte une réponse pour tous, il faut découvrir le chemin de l'humain et vivre ses valeurs universelles faites de vérité, de confiance et de reconnaissance de la personne qui éloignent : peur, égocentrisme, jalousie, haine, stress...

Je comprends de plus en plus que je suis la résultante d'un ensemble de faits : d'abord une enfance heureuse, non religieuse, basée sur une solide formation humaniste qui m'a profondément imprégnée, suivie plus tard par un effondrement dans mon organisation familiale qui m'a mise en contradiction avec mon moi profond... Alors, j'ai voulu comprendre et découvrir où était la vérité et j'ai réalisé que mon rôle, avant tout, était de contribuer à permettre à l'être humain de vivre debout, solide parce que informé par un milieu citoyen honnête, porteur et nourrissant, qui arrive à lui faire prendre conscience de sa responsabilité, de sa solidarité et de son humanisme personnel profond.

Pour lutter contre les critères désastreux du matérialisme actuel, je suis persuadée qu'il est essentiel d'établir des principes humains de vie acceptables par tous, croyants ou non ; qui conduisent à une **humanisation indispensable** pour remédier au gâchis scolaire, à la violence, au racisme et à la dégradation du civisme et de l'environnement, chacun apportant, en toute modestie et pour son propre bonheur, l'essentiel de ce qu'il peut transmettre.

Ainsi, tout être humain trouverait sa place dans un nouveau contrat social dont chacun profiterait grâce à l'amélioration de la **qualité de sa vie intérieure et qui favoriserait un mieux-être individuel profond dans l'intérêt général.**

Je me rends compte que mon fil conducteur me donne des convictions qui ne sont ni des utopies, ni des illusions puisque basées sur une réalité qui m'habite encore et me prouve qu'une **force créatrice de vie commune** existe quand des valeurs humaines sincères sont partagées.

Force créatrice de vie que j'ai vécue à nouveau également dans ma vie professionnelle, dans ma classe, quand, avec mes élèves, nous établissions une

ligne de conduite commune qui répondait à nos besoins humains profonds de vérité, de justice, de liberté, ancrés sur de solides points de repère, « ni inférieurs, ni supérieurs mais différents » quelles que soient les origines ou compétences de chacun.

Ne sont-ce pas ces vérités indispensables à une existence à la fois simple et heureuse qui prouvent qu'il est possible à partir d'attitudes humaines naturelles comme celles pratiquées par maman de créer un climat de vie harmonieux qui donne la certitude que la satisfaction des besoins humains de qualité de vie des petits et des grands, peut être à l'origine d'un **avenir plein de promesses** parce qu'il crée sécurité **intérieure, identité humaine et intégration**, indispensables à tout être humain. Ce vécu humain apporte la joie de vivre. C'est elle qui m'a nourrie et alimente encore ma conviction qu'il est possible qu'un avenir meilleur soit à notre portée si nous avons la sagesse de répondre positivement **à ces besoins humains naturels, à faire vivre ce potentiel humain qui existe en tout enfant, en toute personne et qui ouvre la porte à cette joie profonde de vivre tous ensemble, dans la diversité, en bonne intelligence ;**

A la fin de mon existence, j'ai envie de dire merci à vous tous, car j'ai comme l'impression que vous m'avez aidée **à remplir la tâche qui m'était impartie, montrer que l'humanisation est à la portée de tous, qu'elle donne sens et qualité à la vie, et rend l'être humain plus heureux.**

Mais surtout, je dis merci à mes chers parents pour l'équilibre qu'ils ont su m'apporter, fait avant tout d'humanité, sans nécessité de religion, mais avec un essentiel : **le respect total de la dignité humaine.**

Ce pourrait être l'amorce d'un saut qualitatif important auquel pourrait participer de nombreuses familles de pensée, croyantes ou non, qui éloignerait le paralysant sentiment d'impuissance, et donnerait confiance et espoir dans un **nouveau devenir** .

L'humanisation de l'homme et de la société semble être une clé indispensable pour la construction d'un avenir plus juste et plus heureux, tout en ayant conscience que notre monde actuel est un monde de guerre économique, mais qu'autre chose est possible à laquelle chacun peut participer.

Marie José

Qu'est-ce que la spiritualité pour moi ?

Il me paraît que la métaphore de l'arbre est très parlante !

Si nous nous identifions à un bel arbre – C'est une expérience très intéressante, beaucoup plus profonde qu'il n'y pourrait paraître, que je recommande de faire – La spiritualité, serait la zone sommitale, les frondaisons, tous les feuillages et fructifications possibles, compte tenu de l'extraordinaire diversité qui règne dans la nature.

Autrement dit, le corps de l'arbre (comme nos corps) est enraciné dans la terre, avec toutes les exigences de nourriture, d'eau, de protections, de soins . Son tronc s'élève magnifiquement vers le ciel . Il y a un lien avec nos colonnes vertébrales. Le psychisme humain qu'on pourrait associer aux branches de l'arbre s'ouvre aux relations aux autres et au milieu ambiant et s'épanouit dans le feuillage comme une chevelure.

S'interdire, étouffer, empêcher de s'exprimer cet aspect de nous-même revient à se mutiler. En tant que thérapeute, j'estime essentiel que cet aspect des personnes puisse s'exprimer, quel que soit l'aspect que prend la spiritualité : ou la vie de l'esprit de chacun . Mais ce n'est pas moi qui l'apporte. Je la laisse émerger si c'est le moment.

C'est vraiment la partie de l'humain qui bruit avec le vent, l'air et s'ouvre à la lumière et aux échanges les plus fins, profonds, essentiels avec les autres, s'ouvre aux mystères de la vie et de l'Univers.

Philippe

La rencontre qui a donné sens à ma vie reste avant tout l'Algérie où je suis né en 1941, où j'ai connu la fascination pour l'autre (même s'il avait l'aspect inquiétant que décrit CAMUS), avant de pressentir pourquoi on en était arrivé aux "événements" (appellation locale de la guerre d'Algérie!).

La rencontre déterminante ? Ce fut peut-être ce lieu appelé l'ASSO (des étudiants cathos, mais que fréquentaient, chose incroyable, quelques musulmans), tenu par les jésuites (D'ONCIEU, COIGNET, SANSON). C'est beaucoup plus tard, par des lectures (je pense à J.HIGELIN, militaire du contingent relatant l'enthousiasme du peuple algérien lors de l'indépendance) que j'ai pressenti ce que ce mouvement pour l'indépendance pouvait receler de mystique. Aucune idéologie en tout cas dans mon choix de revenir comme coopérant en 1965, une fois terminée ma licence en France, à Batna où devait naître mon premier fils. Je retiens surtout l'émouvante expérience de l'alphabétisation, l'enthousiasme des élèves pour les campagnes de plantation d'arbres censées arrêter le désert !

Tout cela peut faire sourire, mais, à mes yeux, recèle une valeur spirituelle intense que je n'ai pas souvent ressenti dans mes expériences religieuses ultérieures dans des lieux pourtant dûment estampillés !

Eric

Evolutions

Je m'inscris dans la tradition chrétienne, mais en ce début du 3^{ème} millénaire, ma spiritualité est totalement renouvelée par la certitude que me donne la science que

l'univers n'est pas statique, mais en pleine évolution. Nous avons maintenant une connaissance de l'histoire de l'univers et de la vie que n'avaient pas les générations précédentes, et cette connaissance s'affine de jour en jour.

L'univers est en expansion, l'univers génère localement de la complexité : particules élémentaires, atomes, molécules, émergence de la vie, émergence de la pensée consciente ...

Au sein de l'évolution cosmique a surgi l'évolution biologique. Puis l'homme, créateur émergeant du monde créé, a pris le relais de l'évolution biologique. L'évolution culturelle et technologique change le rythme de l'évolution. L'évolution s'accélère sous nos yeux.

Vers quoi allons-nous ?

La complexification qui a permis les émergences de la matière, de la vie, de la pensée, a toujours procédé par agrégation de briques, comme dans un jeu de Lego, avec des forces de cohésion de plus en plus lâches, mais de plus en plus performantes.

Quelle sera la nouvelle émergence ? Une humanité unie par la force de l'amour ? Royaume de Dieu ? Point oméga ?

La noosphère tisse ses connections sous nos yeux, à un rythme exponentiel, mais le sens de ce qui se passe échappe à la plupart et la gouvernance de ce système cybernétique en construction ne suit pas. Les potentialités croissent, mais la fragilité augmente.

Quelle est ma place ?

Ma spiritualité s'enracine dans la matière, dans l'histoire.

Je ne suis qu'une cellule, mais une cellule libre, libre d'accomplir la tâche qui est mienne, mouvement au sein d'un grand mouvement.

Relier, donner, agir, créer. Passer d'une spiritualité de salut individuel à une spiritualité de salut collectif.

Mes guides spirituels :

Jésus, Teilhard de Chardin, les Dialogues avec l'ange de Gitta Mallasz.

Citations

Un théologien allemand a dit une fois de manière ironique que le miracle d'un cadavre réanimé - si toutefois cela s'était réellement produit, ce à quoi il ne croyait pas -, serait en fin de compte sans importance puisque, précisément, nous ne serions pas concernés. En effet, si une fois quelqu'un avait été réanimé, et rien d'autre, en quoi cela devrait-il nous concerner ? Mais précisément, la résurrection du Christ est bien plus, il s'agit d'une réalité différente. Elle est - si nous pouvons pour une fois utiliser le langage de la théorie de l'évolution - la plus grande mutation, le saut absolument le plus décisif dans une dimension nouvelle qui soit jamais advenue dans la longue histoire de la vie et de ses développements : un saut d'un ordre complètement nouveau qui nous concerne et qui concerne toute l'histoire. (...) La résurrection fut comme une explosion de lumière, une explosion de l'amour qui a délié le lien jusqu'alors indissoluble du "meurs et deviens". Elle a inauguré une

nouvelle dimension de l'être, de la vie, dans laquelle la matière a aussi été intégrée, d'une manière transformée, et à travers laquelle surgit un monde nouveau. (...) Mon propre moi m'est enlevé et s'incorpore à un sujet nouveau, plus grand. Alors mon moi existe de nouveau, mais précisément transformé, renouvelé, ouvert par l'incorporation dans l'autre, dans lequel il acquiert son nouvel espace d'existence. (...) C'est moi, mais ce n'est plus moi : si nous vivons de cette manière, nous transformons le monde.

Homélie pascale de Benoit XVI, 15 avril 2006

S'arrêter à jouir, à posséder, serait une faute contre l'action. Encore et encore, il faut se surpasser, s'arracher à soi-même, laisser à chaque instant derrière soi les ébauches les plus aimées.

Teilhard de Chardin, Œuvres IV p64

La matière nouvelle : MATIÈRE-LUMIÈRE.

Dissous-toi!

Ton « moi » se perd, mais devient sang qui comble tout,
qui dissout tout.

Si tu te dissous, la matière est délivrée en toi,
par toi et l'Esprit agit.

DONNE-TOI TOI-MÊME!

AINSI, LE SEL ATTEINT LE SEIGNEUR !

Dialogues avec l'ange, Entretien 77 p345

Bernard

LE REVEIL

Le matin, au réveil, je Lui dis bonjour
Lui, c'est mon Père, mon Créateur,
Lui dont l'infinie tendresse s'est incarnée en Christ
Je le remercie pour la journée qui vient
Pour le chemin qui s'ouvre
Pour l'attendu et l'inconnu

Tu lui parle, est-ce qu'il te répond ?

Je ne suis pas prophète, je n'ai pas de téléphone rouge branché sur l'au-delà et je ne saurai prendre les fruits de mon imagination pour la parole de Dieu

Mais je sais où Il parle

Je prends une page d'Évangile et c'est pour moi toujours une Nouvelle :

Un miroitement, un petit éclat de lumière qui accède à la conscience.

Et je peux prolonger par l'écoute de sa musique à travers les propos d'un sage Chinois, les écrits d'un penseur Musulman, la poésie d'un Hindou ou d'un Persan, ou, simplement, dans le frémissement de la brise matinale

DORMIR EN PAIX

Ça y est

Nous avons quitté Concarneau, équipage du Club des Glénans, sur un voilier de 13 mètres pour gagner Newport- USA au-delà de l'Atlantique.

Mais dès l'entrée dans le Golfe de Gascogne, le vent monte à force 8/9 et les vagues creusent à plus de 8 mètres. Le bateau et les organismes non encore amarines souffrent

Le 3^{ème} jour, je n'ai plus que 2 équipiers valides sur les 8

La 3^{ème} nuit approche

Alors, je me souviens du Psaume « Je serai avec toi au-delà des mers » et ce passage de l'Évangile : Jésus est endormi dans la barque, le vent se lève, les disciples s'affolent et le réveillent, et Lui : « Hommes de peu de foi, pourquoi avez-vous peur ? »

Je décide de réduire la voilure, amarre la barre à contre et met le bateau en cape courante et je dis à mes équipiers « Allons dormir, tout se passera bien »

Le lendemain matin, j'ai pu, à travers les nuages, capter le soleil dans la lunette du sextant pour faire le point et nous réfugier dans le port de La Corogne, à l'extrémité de l'Espagne

LA COMMUNION

Cela se passe à Cluny, au cours d'une Université d'Été consacrée à la Quête de Sens

Nous sommes samedi, il est minuit, nous avons vécu une soirée festive, mais j'ai en charge de construire, pour le lendemain matin, une synthèse des échanges de ces 2 journées

Me voici en possession d'une foule de petits feuillets manuscrits éparpillés sur la table

Et les voilà qui s'animent !

Derrière une ligne écrite, une pensée, je vois un visage, l'expression des yeux, l'inclinaison de la tête, le jeu des mains

Je ne vais pas bâtir un système, mais composer un bouquet : derrière les mots qui vont tenter de construire une cohérence commune, comment restituer la sève qui anime les tiges ?

Vers 2 heures du matin, j'ai découvert une nouvelle saveur au mot communion

Danielle

Quelques expériences déterminantes concernant ma spiritualité

Mon vécu dans d'autres lieux du monde, dans d'autres sociétés asiatiques, africaines, océaniques et plusieurs voyages en Amérique Latine qui m'ont permis une adaptation naturelle aux différences et des ouvertures à d'autres conditions de vie et de spiritualité.

Une étape importante à 30 ans, suite à ma blessure profonde de la mort de mon mari dans des événements tragiques en Afrique. Ma foi alors m'a aidée, non pas à accepter, mais à chercher à comprendre la violence dans l'Homme et en chacun de nous, en même temps à découvrir un sentiment d'infini dans l'amour au-delà de la mort,

De retour avec mes enfants en France, vient alors Mai 68 et ma participation à une communauté de la Mission de France dans le 13^{ème} avec des personnes engagées que j'y ai rencontrées, venant de pays divers; je suis devenue très exigeante par rapport à la compréhension des événements dans le monde, et du Politique au sens global.

Ma vie s'est alors transformée, j'ai dû assurer de nouvelles responsabilités, des engagements et des choix de vie qui m'ont poussée à agir. J'ai eu besoin d'ouvertures, de solidarité, de m'opposer à l'injustice, mais en perdant sans doute une certaine patience, douceur, et tolérance ! Ce que j'essaie, avec le temps et la spiritualité, de ré-équilibrer en moi.

Je découvre alors d'autres valeurs, une autre spiritualité. Je sens en moi une spiritualité beaucoup plus humaniste que religieuse.

Le cheminement avec mes enfants m'a sans cesse stimulée, interrogée et bousculée. La porte ne s'est jamais fermée !

Peu à peu, avec bien d'autres expériences de la vie, j'ai eu du mal à croire à un Dieu Tout-Puissant et à pratiquer les cérémonies religieuses. Je tiens cependant à respecter toute forme de spiritualité et de culture religieuse dont chacun, chacune, a besoin, à condition qu'elle soit dans un esprit d'ouverture. Ce qui est pour moi essentiel, c'est le comportement qui en découle.

J'ai une spiritualité, certes plus fragile, moins assurée, mais que je ressens comme plus authentique, ancrée en moi, en mon corps et mon intelligence, débarrassée de nombreux conditionnements, ce qui me donne un souffle, une énergie de vie, une certaine liberté de pensée à laquelle je tiens !

D'où vient cette énergie, ce spirituel opposé au matériel ? C'est en moi une interrogation, une recherche, une quête, qui donne sens à ma vie et qui j'espère se transmettra à mes enfants.

Je me ressource dans le silence, dans la Nature, en face à face avec moi-même, mais aussi dans les moments de joie et de bonheur, dans la relation quotidienne aux autres, ce qui me permet de retrouver l'énergie nécessaire pour aimer la Vie, pour re-démarrer sans cesse avec confiance, et réagir, autant que je le peux, aux injustices autour de moi.

La spiritualité doit vivre dans nos actes et nos comportements à l'encontre de cette société mondiale vide de sens qui détruit l'être humain, dans sa pensée et son corps.

Francis

A propos de l'expérience spirituelle

Il me paraît utile pour la compréhension de ma contribution à la question du « spirituel » d'indiquer que, par goût, par attachement, dans l'enthousiasme comme dans le désarroi ou la sérénité, je n'ai jamais cessé d'être occupé par cet homme Jésus, du chemin qui continue de se tracer dans le souffle de sa parole, incompréhensible en dehors de sa relation à celui qu'il appelle Père. Cette vie intérieure ne constitue pas un monde-en-soi, car je n'ai jamais pu mettre ce qui m'occupe à l'abri de l'existence telle qu'elle est, de ses drames et de ses turpitudes. L'un n'existe pas sans l'autre. En un sens, le spirituel n'est rien. Rien de sensible, rien de mesurable, rien de démontrable par la raison, rien d'éprouvable par les sens. Et pourtant...il y a bien pour moi une expérience !. J'ai engagé, radicalement, mon existence en devenant religieux dominicain à vingt-deux ans, puis en sortant de cet Ordre vingt-deux ans plus tard, tout en allant plus avant vers ce que je crois être ma part de vérité.

Donc, c'est indéniable, une expérience qui court sur une longue durée, car je suis un lent et ce qui a été ensemencé en moi met très longtemps avant de venir à fruit. Une expérience qui échappe au spectaculaire. Je la traque, je veux m'en saisir, elle me fuit comme le furet, et enfin elle se montre là où je ne l'attends pas, en quelques paroles rares au détour de ma vie. Du minuscule, mais révélateur, comme si l'important ne faisait pas de bruit.

Ainsi j'entends, il y a plus de quarante ans, cette remarque amicale sur l'un de mes travaux : « tu veux parler de l'Homme. Tu parles bien des hommes, mais sans jamais parler des femmes. Or l'un ne peut aller sans l'autre, dans la vie comme dans ton livre de Vie (la Bible). Donc tu parles dans l'abstrait de ce qu'il y a de plus concret ». Face à mes élucubrations, le souffle discret du vrai.

Et encore, après avoir beaucoup appris de mon épouse ce que peut être l'autre comme autre, je fais une autre découverte. Aidant parfois ma femme à tenir une réunion SNL.(Solidarités Nouvelles pour le Logement), je vois s'ajouter à l'ordre du jour d'une soirée une situation si complexe qu'elle revient toujours en débat. Il s'agit d'un local vétuste et de son occupant, un vieil écrivain, péruvien, réfugié politique, dont la charge a été confiée au groupe puisqu'il est là, sur notre territoire communal. Quelle solution adopter et qui s'en occupera ? J'use spontanément de mon jargon professionnel sur les transferts de responsabilité et lâche : « quand allons-nous arrêter de nous refiler le singe ? » Evidemment, ce n'est pas CELA que j'ai voulu dire à propos de l'autre, mais c'est comme cela que je l'ai dit. J'ai mis la nuit à comprendre que mes réflexions sur une politique d'intégration et convictions sur l'altérité se heurtaient à une seule question : de quel esprit es-tu ?

De ces moments de vérité, où ce qui est appelé à naître vient à émerger, je dégage aujourd'hui quelques constantes.

- Ce qui vient à moi est toujours parole d'un autre ou provoquée par un autre. Parole qui m'atteint dans le plus élémentaire de l'existence et me touche au plus vif (les hommes et les femmes, la vie dans l'ombre de la mort, le désordre dans une vie ordonnée...) Rien de plus charnel que le spirituel.

- Cette parole qui – soit en relief soit en creux – entre en conjonction spontanée avec celle de l'Évangile constamment médité, me mène à l'autre, c'est-à-dire me le révèle.

- L'autre de soi : ainsi l'inattendue découverte de l'annulation de la femme dans un discours qui se veut d'humanité et la fondamentale ambiguïté de cette position.

- L'autre que soi : car une chose est de prétendre à l'altruisme et une autre est de s'affronter à l'autre comme autre dans son altérité radicale toujours vécue comme agressive. L'étrange de l'étranger ! Rien de plus charnel, rien de plus spirituel, rien de plus politique.

Cette parole me déloge, me décentre et me conduit, dans un double mouvement de déconstruction et de recomposition, à me défaire des images de moi-même et des autres, construites avec tant de complaisance. Dans cette mort de mes artifices – c'est le passage obligé – je nais à plus de vérité.

C'est pourquoi j'accepte cette parole, je la reçois comme telle. Elle m'a conduit au-delà de moi tout en me découvrant à moi-même. Je la reconnais, dans ma pâte humaine, comme souffle venu d'ailleurs. Don de l'Esprit ? Je veux pouvoir toujours le croire.

En un mot, dans cette expérience, je me livre à cette parole et cette livraison est délivrance.

Résonances

Vous avez dit résonance ?

Odile Guillaud

Toute la matinée, dans le petit groupe que j'étais chargée d'animer, chacun à tour de rôle a pu s'exprimer, faisant émerger ses propres expériences spirituelles dans le recueillement, l'écoute et le respect mutuel. Cet après midi la consigne est différente : en quoi la parole de l'autre résonne-t-elle en moi ? En quoi me bouscule-t-elle, me touche-t-elle, m'éclaire-t-elle ?

Telle est la question maintenant posée, et je sens moins facile cette nouvelle étape de notre travail de groupe. Pourrons-nous aller plus loin ? Pourrons-nous éviter les redites ?

Il a d'abord fallu trouver une méthode, la plus naturelle possible : passer en revue chaque témoignage du matin de façon que chacun puisse dire comment il l'avait reçu et intériorisé.

Et là, c'est un vrai partage : voici que cette expérience spirituelle individuelle se livre librement, spontanément aux questionnements, aux rapprochements, aux étonnements des autres. Sans le moindre jugement, sans curiosité malsaine, on se laisse interpellé, on se sent reconnu, on sort de soi même, on se sent moins seul.

L'essentiel de l'autre rejoint-il mon essentiel ?

Prière des psaumes ou plutôt le Zazen ?

Ai-je besoin de plusieurs sources, plusieurs traditions pour mon propre parcours spirituel ? Comment me sentir relié à ce qui me dépasse ?

La peur n'est elle pas trop envahissante ?

N'est ce pas en traversant la mort que l'on rencontre la vie ?

Quelle expérience providentielle ai-je pu vivre ?

Nous le sentons bien, nous vivons ensemble un moment privilégié, exceptionnel.

Puisse ce trésor partagé nous donner envie d'aller plus loin, d'ouvrir plus large notre quête de spiritualité lorsque chacun nous retrouverons notre propre chemin de vie et notre solitude.

Mes impressions de la première journée.

Madeleine Cord

Dans notre groupe de 7 personnes, j'ai trouvé une vraie écoute de l'autre par chacun de nous.

Une authentique implication de chacun, une possibilité de pouvoir faire appel en soi-même à son vécu intérieur, à ses sensations, ses émotions, ses sentiments, ses affects, son chemin de vie et de le faire partager à ce petit groupe où chacun a senti que cela était possible, entendu et accueilli et que cela entrait en résonance avec le vécu de l'autre!

Un temps de **partage de vie, de chemin de vie**, des expériences vécues, traversées par la souffrance, la déception, l'échec, les rigidités, l'épreuve, les petites morts, mais aussi par la joie, l'émerveillement, la création, l'énergie, le bonheur, les choix, les décisions, la disponibilité, la permanence, la confiance, le don.

Un vrai partage où l'élaboration de sa pensée et la compréhension intellectuelle n'ont pas mis à distance ces vécus, au contraire !

Un temps et un espace à D & S où ont pu essayer de se vivre ensemble, sans se cliver, le **féminin et le masculin** en chacun de nous !

Que cela puisse se poursuivre !

Synthèse des travaux de groupes

Compte rendu du groupe 1

Les interventions des participants en réponse au questionnaire qui leur a été soumis ont mis en valeur les quatre orientations suivantes :

1. L'importance des parcours spirituels. La spiritualité n'est pas vécue comme un état, comme une donnée à priori, mais comme un parcours, une recherche pour donner sens qui mobilise l'intériorité.

2. La diversité des cheminements qui n'ont rien de dogmatique et sont souvent liés à l'intervention d'un événement grave, d'un drame, d'une confrontation avec le mal radical. Cet événement impose un effort de méditation ou de prière et une relecture de vie, conduite éventuellement à des principes de vie.

3. Dans ce contexte, la spiritualité se définit moins par un contenu que par une attitude ou plutôt un ensemble d'attitudes. Celles-ci sont définies ainsi : désencombrement, détachement, dénuement, partage, écoute, réciprocité, gratitude, équilibre entre recherche de cohérence et besoin d'authenticité, capacité à se relier à ce que l'on ne comprend pas.

4. Sur ces bases, comment interpeller la politique ? La question est ouverte.

Compte rendu du Groupe 3

Qu'est ce que la spiritualité?

-Un questionnement, une tonalité de vie, un comportement, une raison d'être.

-Une grande diversité de nos expériences de vie, d'héritages différents. Laïcs, croyants, certains affirment le caractère central du Christ dans leur vie. Chaque étape nourrit la suivante. Pour beaucoup la spiritualité est une remise en cause, un travail sur soi.

-Une démarche d'approfondissement nourrie par le dynamisme créateur (cf Paul Ricoeur). Un sentiment de fraternité se dégage.

- La question du mal. Chahute toutes les petites certitudes que nous pouvons avoir

-L'individualisation: chacun de nous a tendance à faire son marché. Ce qui fédère c'est le relationnel et la dimension de la gratuité.

Les indicateurs de la spiritualité

Une foi, du bonheur en supplément.

L'écoute:l'attention que l'on porte à l'autre

L'intelligence avec une exigence de travail et une exigence d'analyse.

Compte rendu du Groupe 4

Le groupe a suivi le questionnaire de manière très souple. La question la plus importante a été posée durant les cinq dernières minutes de la dernière heure : l'enjeu spirituel précède-t-il les débats sur les religions? Dans un monde où l'individualité s'impose, ne faut-il pas que chacun trouve un sens spirituel au lieu d'être formé à l'intérieur d'une religion quelle qu'elle soit.. Le débat est devant nous., Auparavant, nous avons émis quelques idées, voici celles sur lesquelles le groupe s'est mis d'accord.

-Nous construisons nos vies à partir du sens que nous lui donnons : valeurs, repères, ou engagement, selon le vocabulaire choisi.

-Nos itinéraires spirituels sont inspirés par nos sens de vie, religieuses ou hors références religieuses.

- La quête spirituelle n'est pas linéaire, c'est un processus discontinu d'humanisation tendant à rendre l'humain plus humain.

-La solitude est un lieu d'expérience spirituelle., ainsi que perdre ses sécurités, prendre des risques, vaincre ses peurs, lâcher prise, sortir de soi.

-Pour certains, l'humain et le divin se rejoignent.

-Dans notre quête nous aimons la rencontre de personnes qui ont le génie de la vie, un génie qui correspond à leur cohérence intérieure, l'accomplissement de leur tâche. Les personnes présentes à ce qu'elles font nous aident aussi bien dans les petites que dans les grandes choses.

-La question du cadre et des institutions a été posée pour vivre une vie spirituelle. Leur rôle contraignant est-il finalement libérateur?

Compte rendu du Groupe 5

La spiritualité est avant tout un chemin et non un but. Chemin de vie et d'humanité qui implique un dépouillement et une pauvreté.

Les expériences de dépouillement, de pauvreté, de souffrance, de manque, qu'elles soient matérielles ou spirituelles nous conduisent à la spiritualité.

La spiritualité est un chemin qui nous permet de donner un sens au choix que nous faisons dans la vie. C'est une décision de "choisir la vie".

Ce cheminement est nourri par l'autre, par la rencontre, par l'écoute de l'autre.

La rencontre avec l'autre me fait percevoir ce que, seul, je ne vois pas. L'autre m'oblige. C'est le fondement de l'éthique.

Si le but ultime de l'éthique est "le respect total de la dignité humaine", pouvons-nous faire l'impasse sur la vie spirituelle? La réponse du groupe n'est pas unanime. Certains distinguent éthique et vie spirituelle. Au-delà de l'éthique, qu'est-ce que la spiritualité?

La spiritualité trace pour l'homme un chemin d'humanité, l'appelle à s'élever au-dessus de lui-même et à refuser "l'inhumain".

À la question la spiritualité a-t-elle besoin d'une référence à Dieu? Il y a eu unanimité dans la réponse pour dire que ce n'était pas nécessaire, même si pour certains cette référence est présente et indispensable dans sa propre vie spirituelle.

Dans l'affirmation du droit de tout homme d'accéder au patrimoine spirituel de l'humanité, le groupe estime que le système éducatif doit permettre aux enfants d'entendre des témoins spirituels, ceux notamment qui se consacrent à la vie contemplative.

Compte rendu du groupe Groupe 6

La spiritualité est une prise de connaissance de soi et de la société, exigeant de chacun de nous une tâche précise, une ouverture vers les autres et une rigueur.

Elle favorise une foi dans la vie et dans l'humain. C'est un cheminement vers plus d'humanité. C'est d'abord reconnaître l'autre tel qu'il est dans sa tradition familiale qui lui donne une identité.

La spiritualité s'inscrit généralement dans les traditions religieuses et philosophiques. Nous devons respecter l'histoire et ses traditions tout en acceptant leur diversité, et à l'intérieur de chacune d'elles, la diversité des approches.

Tout en cherchant à progresser, il est nécessaire de se transformer personnellement et collectivement vers d'autres valeurs universelles. (le respect d'autrui, le refus de l'exclusion).

Enseignements à tirer pour notre groupe de travail (démocratie,

valeur spirituelle ?)

Patrick Boulte

1. De la part des participants, il ne semble pas y avoir eu d'hésitation sur l'objet de l'échange et la manière de l'aborder, cela en dépit de leur diversité d'appartenances culturelles. Aucune question préalable n'a été posée par eux sur le sens à donner au substantif « spiritualité » ou au qualificatif « spirituel ». C'est de la nature des témoignages apportés et de ce dont les participants parlaient que l'on pouvait inférer le sens qu'ils donnaient à ces termes. A cet égard, il n'est pas apparu de différence entre eux.

Ce qui était évoqué spontanément ou se manifestait, c'était :

- un système de repérage et d'interprétation des événements de sa vie, notamment les événements marquant une rupture. Revenir sur l'expérience de vie est en soi un exercice spirituel ;

- un effort de compréhension de soi, d'accès à sa propre réalité, à partir de cette expérience,

- une conception plus ou moins intuitive de ce qu'est la spiritualité,

- majoritairement, une référence à une religion, soit comme corpus de savoirs, soit comme lieu communautaire, en tous cas comme ressource, avec,

- pour certains, l'indication qu'un effort avait été à fournir pour dégager sa propre spiritualité du religieux,

- pour d'autres, minoritaires dans le groupe, l'affirmation que c'était la religion qui avait directement été à l'origine de leur spiritualité.

2. Lien entre spiritualité et engagement

Si, majoritairement, la spiritualité prend la forme d'un retour sur soi, elle n'est, en revanche, pas spontanément mise en relation avec l'engagement, ni indiquée comme en étant à l'origine.

En revanche, pour tel ou tel qui ne dissocie pas leur propre existence de l'histoire collective, c'est le spectacle du monde, de l'injustice sociale, des génocides, qui sont à l'origine de leur démarche spirituelle.

3. Enseignements à tirer de l'université d'été.

Il me semble que l'université d'été nous a montré que :

- le terme « spirituel » n'induisait pas de divergences d'interprétation chez les participants ;

- dans tous les cas, il qualifiait l'expérience d'un rapport exceptionnel à soi, vécu comme très important et provoqué par des événements de natures très diverses, faisant rupture : l'art, la beauté, la rencontre d'un témoin, l'épreuve, les

événements du monde. Même quand l'expérience de ce contact avec soi n'a pas été faite, les participants savent qu'elle existe, qu'elle est possible, qu'elle est déterminante ; ils y aspirent ;

-le terme « spirituel » n'était, loin de là, pas systématiquement associé au religieux (une explication peut en être la réticence à devoir passer par un langage spécifique qui aurait, du coup, fait ressortir l'hétérogénéité des références des participants) ;

-la personne est le lieu du spirituel. Les différences commencent avec la nature de l'enjeu de l'expérience spirituelle : enjeu pour soi et/ou enjeu pour les autres, avec la fragilité ou le déséquilibre qu'il s'agit de remédier : soi-même, l'autre ou le monde.

Deuxième partie

Les intentions

Une invitation au voyage à travers différents parcours spirituels : Christianisme, Bouddhisme, Chamanisme, Franc-maçonnerie, et, post-université, Judaïsme.

Dans ce voyage, les traditions devaient être approchées à travers des expériences se situant à divers niveaux (corps, cœur, esprit ...). A cet effet chaque séquence devait comporter deux temps:

- un temps de présentation par l'intervenant en grand groupe,
- un temps d'expérimentation sur un des thèmes proposés : la méditation matinale silencieuse, l'importance de la résurrection dans le christianisme, la pratique de la méditation dans le bouddhisme, la notion de soumission dans l'Islam, l'organisation du débat dans une tenue maçonnique, l'étude dans le judaïsme .

Il ne s'agissait pas d'une approche conceptuelle, mais d'un temps à vivre sous forme d'invitation à un voyage d'intériorité, de gravité, de ressourcement, d'éveil à la nouveauté.

Expériences du matin : les méditations, proposé Marie Jauze

Marie José Jauze

Dans le jardin magique de la Maison de l'Europe,
Cette sorte de grand carré, clos de murs
D'où le regard caresse avec bonheur les trois clochers clunisiens
Et à l'horizon les courbes vertes et douces
Des montagnes anciennes environnantes,
Nous sommes une quarantaine de personnes
Silencieuses, rentrant en contact avec notre intériorité ...
Durant une demi-heure, chaque matin, nous circumambulons ...
Le premier jour, au début, il s'agit d'une marche méditative ...
Tels des nonnes et moines les uns derrière les autres,
Nous marchons lentement, harmonieusement, paisiblement ...

Puis il semble que les besoins des uns et des autres se diversifient
Et demandent impérieusement à se manifester ...
C'est ainsi qu'au final, il n'est plus besoin d'un guide pour le tempo de la marche
Les personnes envahissent avec bonheur l'espace central,
Quand d'autres préfèrent ce grand mouvement millénaire de circumambulation.
Chacun s'adonne selon son inspiration
Qui à l'arrêt contemplatif pour un culte secret au soleil levant
Qui à un moment d'adoration envers la divinité ou l'Esprit
Qui nous offre toute cette beauté et cette diversité

Qui entre en dialogue singulier avec un arbre, une rose trémière,
une fleur sauvage.

Et lorsque sonnent dans le bronze les 9 coups de l'heure,
Peut-être avons-nous un peu appris
A laisser résonner dans nos corps
Toutes les vibrations dont nous avons été habités
Et dont nous sommes les témoins étonnés !

Rencontre de la beauté dans le jardin de Cluny

Martine Bergheaud

8H30, à Cluny, sur une terrasse, face aux trois clochers : invitation à une marche contemplative, retour et détour dans l'intériorité, être là, sans attente, réceptive.

J'avais souvent envié ceux qui exprimaient leur rencontre avec la beauté. J'écoutais alors avec les oreilles du mental... Cette rencontre, je ne l'avais jamais vraiment touchée, comme si durant 50 ans, j'étais passé à côté.

SIMPLICITE ENSOLEILLEMENT LUMIERE

Seule avec les autres

Goûter l'enracinement de chaque pas
Qui se déroule
Dans une lenteur extrême

Pieds nus
Dans l'herbe mouillée

Du regard, surgit une fleur.
La fleur
Une seule
L'élue

TRANSPARENCE ROSEE ELANCEMENT FRAGILITE

Nos regards se sont entendus
Nos voies se sont jointes

Seule avec elle
Je n'allais pas vers elle
Nous allions l'une vers l'autre

Plus personne n'existait autour
Ou plutôt si
Tout s'était concentré dans cette fleur
Une rose trémière
Rose

De moins en moins pressée d'arriver
Près d'elle
Laisser grandir

Le désir de s'approcher
Comme si une fois au but,
L'envoûtement allait se dissiper

DESIR AMOUREUX TIMIDITE BOULEVERSEMENT

Et bientôt près d'elle
Presque se touchant

Perles de rosée
Larmes des yeux
Autre correspondance

Son regard pour moi,
Mon regard pour elle
Fantasme d'une symbiose
Elle, reste libre dans son immobilité apparente

Presque intimidée
Je plongeais mes yeux dans le soleil
Peut être pour y puiser la force de la regarder
Puis
Je revenais à elle

VIBRATION SENSUALITE EMOUVANCE

Plus rien ne comptait qu'elle
Rester
Là

Une abeille est venue butiner
En son cœur, elle s'est laissée prendre

RECEPTIVITE ACCUEIL SURETE

Puis l'abeille s'est posée sur moi
Je l'ai écartée
Confuse d'interrompre le dialogue
Avec ma fleur

L'abeille est partie
Revenir à la douceur...
de la beauté...
possible...
Trop tard.
9 heures
une main sur mon épaule
me dit
il est l'heure
d'un autre temps

Mais la rose est toujours là
Dans sa beauté intemporelle
Pour ceux qui ne l'ont pas rencontrée
Mais à qui elle s'offrira
Si vous lui demandez...

Car sa beauté est là
Pour toi, pour moi.

L'expérience de la résurrection , "vie à travers la mort "proposé par *Elena Lasida*

Echos de son exposé à partir des notes d'Odile Guillaud

Après avoir dit qu'elle avait été sensible à la manière dont Jean-Claude Sommaire avait traité son sujet. Faire preuve d'humour et de légèreté sur ce qui tient à cœur, dit Elena, c'est faire preuve en quelque sorte de spiritualité- elle poursuit le voyage et aborde la spiritualité chrétienne à travers le thème de la résurrection.

D'où Parle-telle? A partir de son expérience de Foi, pour tenter d'en dégager l'acte de croire, plutôt qu'un contenu donné. A la fois expression d'incomplétude, de non auto suffisance, et de transcendance (quelque chose qui va au-delà) de nous-mêmes.

"Mon expérience de Foi, dit Elena, est plus de l'ordre du voyage que de l'ordre du socle, davantage associé à quelque chose qui me manque qu'à quelque chose que je possède, quelque chose qui déstabilise, plus de l'ordre du souffle que du rocher".

En fait, poursuit elle, une histoire de départs et d'arrivées : on arrive et tout de suite, il faut repartir.

Quant à l'expérience de résurrection, ce n'est pas la vie après la mort, ce n'est pas la vie dans l'au-delà, mais la vie à travers la mort. C'est la traversée de nos morts quotidiennes (échecs, ruptures, séparations...) qui fait notre vie.

La résurrection renvoie à l'expérience humaine du vide et du radicalement nouveau. C'est un mouvement né de contradictions, qui crée une tension.

C'est une expérience à la fois individuelle et collective, car en résonance et en continuité avec l'histoire d'autres hommes et femmes, comme celle qui est racontée notamment dans les récits évangéliques de la résurrection.

Plus qu'une certitude, c'est une expérience. Si dans la bible tout le monde a du mal à reconnaître le Christ ressuscité, c'est justement qu'il est une présence radicalement nouvelle par rapport au Jésus que l'on connaît auparavant. Après cette rencontre nouvelle, vient l'envoi : "Allons partager cette expérience ailleurs". Ce n'est pas de l'ordre de la vérité affirmée, mais plutôt de l'ordre du vide, de la rupture. Seul le vide peut faire émerger du radicalement nouveau. Sans vide, pas de place pour le nouveau. La blessure devient alors source de vie, la limite devient capacité.

La résurrection, c'est aussi un passage, une traversée entre expérience humaine et expérience de foi. La foi me permet de dire et de nommer cette expérience et de l'inscrire dans une histoire collective.

La résurrection, c'est aussi un mouvement né de contradictions, une tension née d'ambivalences. C'est un désir.

Il y a une double expérience associée à la résurrection : la souffrance et la joie. Toute forme de vie est associée à une forme de mort. Selon Henri Atlan, il y a deux formes de vie: la vie continuité et la vie renouvellement. Mais chacune de ces vies est associée à une forme de mort. La seule continuité suppose la mort par rigidité et le seul renouvellement risque la mort par éclatement. On ne peut pas concevoir la vie sans la mort.

Dans le vide, il n'y a pas de certitude, ce qui nous sauve, c'est le désir de vie. Ce n'est pas de l'ordre de la volonté, ni de l'engagement, mais plutôt de l'ordre du lâcher prise.

Hannah Arendt fait la différence entre fabrication et création. Dans la création, on ne connaît jamais la forme qui va advenir, ce qui va arriver.

Les résonances bibliques à travers trois textes :

- La promesse d'Abraham.

Abraham arrive à la Terre Promise, mais contrairement à ce que lui avait promis Yaveh, il ne peut pas en prendre possession. La promesse que Dieu fait à Abraham n'est pas complètement accomplie, comme si la promesse n'était pas tellement dans le but à atteindre, mais plutôt dans ce qui se met en marche, dans le fait d'être poussé à aller plus loin.

- Evangile de Jean

Les femmes reviennent du tombeau vide. Jean et Pierre se précipitent pour aller voir et constater ce que les femmes racontent. Jean arrive le premier mais il n'ose pas rentrer. Et ensuite, il dit: "J'ai vu et j'ai cru". En fait, il n'a vu que le vide. Il a fait l'expérience radicale du vide.

- Les récits de guérison

A chaque guérison, Jésus dit: "ta foi t'a sauvé". Ce n'est pas lui qui sauve. Ce qu'il fait, c'est réveiller la foi que chacun a en lui-même, c'est à dire l'envie de vivre, le désir de vie. Guérir, c'est donc aider à retrouver l'envie de vivre, le désir de vie.

A travers ces trois récits, nous retrouvons trois éléments qui marquent "l'expérience de la résurrection" : l'accueil de l'incertitude, la traversée du vide et le désir de vivre.

Expérience de la soumission, proposée par Zohra Sahli

Trois réactions ont été publiées par la suite dans la lettre de D&S, celles de Jean Clause Caillaux, Pierre Solin, Jean-Claude Devèze

Au sujet du voyage auprès de la prière de soumission

Jean-Claude Caillaux

Zohra Sahli nous a introduit magnifiquement, et modestement, comme en quittant ses sandales, à la prière de l'Islam, - celle de « soumission ».

Les réactions de beaucoup parmi nous m'ont étonné. Puis agacé, et choqué. Mais au fait, avais-je bien entendu Zohra ? Avais-je vraiment compris ce qu'elle avait dit, et voulu transmettre ? N'avais-je découvert dans sa présentation que ce qui habitait déjà chez moi ? C'est que vingt minutes d'introduction, quelques minutes de mise en pratique, c'est peu, en tout cas trop peu pour quitter sa propre terre, et s'aventurer vers un lieu sans trop de contours !

En écoutant Zohra, j'avais compris cette prière, debout, à genoux, prosterné, comme une attitude intérieure de vérité, une sorte de narthex pour l'expérience essentielle de la contemplation. Un se-recevoir-de-Dieu, dans la reconnaissance que l'être humain n'est qu'une coupe limitée.

Je n'avais pas compris la « soumission » en son sens d'asservissement : la femme, pieds et poings liés sous l'arrogance du mâle ! Ni comme l'attitude passive et résignée du fidèle englué dans le fatalisme ! Mais comme l'adhésion, profondément libre et confiante, à la volonté-amour de Dieu sur l'être humain et son histoire. Comme un culte « en esprit et en vérité », une faiblesse consentie pour laisser s'accomplir un retournement spirituel, une forme de laisser-faire ou de se-laisser-regarder par Celui que les 99 noms ne sauraient réduire.

J'ai voulu faire l'expérience, limité dans le temps comme chacun de nous. J'ai vécu un moment d'une grande intensité, faite de respect, d'attention, de découverte, et en même temps qui rejoignait fort le monde dont je suis et la Parole dont je suis habité. Un temps de liberté et de présence, de lumière. Loin des geôles et des diktats dont les réactions qui suivirent envahirent l'espace.

C'était tout à l'inverse un grand vent du large, une belle paix, proche de l'ouverture.

Refus et accueil de ce qui nous dérange

Pierre Solin

A travers cette approche de la soumission, exprimée par une prosternation, c'est une dimension de fils qui nous était offerte en partage et en confiance, une perle de foi léguée par un père.

Mais aussi une dimension de croyant touché par le sens de cette prosternation, non-refus d'une réalité parfois inacceptable par sa brutalité, sa violence et dont l'accueil progressif, difficile, décapant nous conduit à un ajustement intérieur comparable au "*Le Seigneur a donné, le Seigneur a repris*" du livre de Job.

Je fus surpris de l'intensité de certains refus vis-à-vis d'une expression corporelle que j'ai spontanément adoptée chez moi pour entamer ma prière lorsque, pratiquant alors la voie du catholicisme, "l'Etre de sens" en moi commençait à être érigé depuis la "terre" de mes ignorances vers le "ciel" d'une confiance nouvelle en une perspective d'un Homme assagi et pacifié. Quoi de plus naturel que de mettre en acte cette refondation de chaque dimension de la personne par un appui de tout le corps sur le sol, tel un enfant passant progressivement du quatre pattes à la station debout ? De plus, en

quoi le sens d'une prosternation serait-il éloigné de la genuflexion chrétienne ou plus largement, d'une attitude intérieure d'inclination humble devant ce qui nous dépasse telle la beauté sublime de certains lieux ? Avons-nous également oublié que des vœux monastiques ou une ordination sacerdotale s'accompagne d'un allongement de tout le corps sur le sol ?

La prosternation qui nous était proposée était "une fenêtre à ouvrir". Alors quel(s) "mal-entendu(s)" a(ont) défiguré cette proposition en moi, me la représentant comme "une fenêtre à refermer" ? A cet instant, en qui étaient "la cage", "les barreaux" et "les barbelés", chez l'Autre ou chez moi ? Qu'enfermaient-ils et que croyaient-ils protéger ? Comment je reçois cette invitation de Khalil Gibran: "*Et prenez avec vous tous les êtres : car dans l'adoration, vous ne pouvez voler plus haut que leurs espoirs, ni vous rabaisser plus bas que leur désespoir.*" ? De là où maintenant je crois et en vertu de ce que je crois, comment reformulerais-je cette invitation si je voulais la faire mienne ?

Simultanément, inspiré par une non-dualité dont les philosophies indiennes nous parlent si brillamment, je veux également dire merci à ceux et celles qui ont osé ces refus. En effet, ces réactions parfois violentes, épidermiques, relues avec sincérité, confiance et sans culpabilité, pourraient offrir à D&S un matériau riche d'enseignements pour comprendre les difficultés de notre démocratie à accueillir paisiblement les différences confessionnelles, mais également culturelles, sociales, ethniques, etc.

Soumis, dépendant, débiteur, reconnaissant...

Jean-Claude Devèze

Il y a des mots comme soumission ou dépendance qui sont difficiles à s'approprier pour l'individu moderne comme pour le croyant attaché à sa liberté. Et pourtant nous sommes soumis à des horaires de travail, à des tâches à effectuer, à des impôts à payer, etc. De même, nous qui avons la chance de vivre dans un monde organisé, où le pouvoir politique crée un cadre sécurisé, malgré tous les contre-exemples qui nous viennent immédiatement à l'esprit, nous sommes dépendants de la bonne marche de nos organisations et institutions et nous sommes débiteurs de ceux qui les ont édifiés et qui les font marcher. Ainsi ces réalisations, les inventions qui favorisent notre existence, nous les avons reçues des générations précédentes, nous les leur devons ("débiteurs") ; nous reconnaissons cet héritage et nous en réjouissons ("reconnaisants") ; du moins ce serait normal !

Si nous sommes reconnaissants de notre cadre de vie ou de ce que nos parents ou nos maîtres nous ont légués, nous pouvons aussi nous interroger sur notre reconnaissance pour la beauté de notre terre et pour les trésors culturels et spirituels qui s'y multiplient.

Pour ceux qui ont la Foi, n'est-il pas légitime qu'ils se sentent aussi débiteurs de Dieu ? Cette attitude d'humilité et de reconnaissance est-elle un handicap ou rend-elle plus libre pour agir en vérité?

Le bouddhisme tibétain. proposé par Eric Vinson
d'après des notes d'Odile Guillaud

Eric Vinson se présente : né dans une famille de fonctionnaires du trésor public, en perpétuelle quête spirituelle.

Très vite imprégné du yoga et de culture orientale, ses parents ont été fortement influencés par Arnaud Desjardin et l'oeuvre de René Guénon. Son père est devenu bouddhiste tibétain, sa mère s'est par la suite "ré-enracinée" dans le christianisme. Eric a été élevé dans la quête de l'unité transcendante des traditions, qui implique bien sûr de s'enraciner dans l'une ou l'autre des traditions spirituelles authentiques. C'est à cette quête de spiritualité que le père d'Eric a souhaité consacrer sa vie.

Mais à 37 ans, il n'est pas facile de se consacrer à la spiritualité et d'en vivre. Eric travaille d'abord à l'aumônerie des parlementaires, puis est entré il y a huit ans à "la vie", avant de devenir directeur de la revue Prier.

Eric Vinson nous propose une "initiation" au bouddhisme tibétain. Il évoque surtout la notion d'éveil. Tout d'abord, il y a frustration, insatisfaction, dont les causes sont essentiellement l'ego, illusion qui centre chacun sur lui-même. Emotions, perturbations, c'est un cercle vicieux qui se renouvelle sans fin sous diverses formes jusqu'à la fin de cet état de souffrance pour atteindre le Nirvana.

Le bouddhisme tibétain, qui met l'accent sur la compassion et l'amour libère de la souffrance, ouvre un chemin véritable d'accomplissement ; de quoi donner à la vie tout son sens.

La force du bouddhisme tibétain, c'est sa pédagogie ; il s'adapte à l'auditoire.

Une multiplicité d'outils aide la personne à progresser :

- Certaines méditations passent par des rituels et des symboles, avec notamment comme méthode la visualisation (qui propose l'usage didactique et pratique de symbole, qui « se met à vivre » dans notre expérience) ; d'autres méditations sont plus « nues », et en cela comparable au zen plus connu en Occident.
- La posture, le corps étant la partie visible de l'esprit.
- La prosternation
- Les offrandes; de l'encens, des fleurs, de nourriture..., mais aussi l'univers, l'espace.
- La confession: reconnaître, les fautes, manquements, chutes. Il est demandé au Principe spirituel de nous aider à ne pas retomber.
- L'importance de la beauté.
- La prière, comme toutes les traditions contemplatives faisant preuve d'un altruisme actif.

Il est offert toute la vertu acquise pour que les être humains et non humains atteignent l'éveil.

Ensuite un temps de méditation nous est proposé. Yeux fermés si possible, dans le silence. Chacun a la possibilité de suivre les propositions qui sont faites.

Suit une mise au point sur les apports des différentes traditions. Alors que l'Occident semble avoir « découvert » la personne sous l'influence du christianisme, certains pensent que l'Orient et plus précisément le bouddhisme ignorent cette dimension personnelle spécifique, et par là la véritable relation. Pourtant, dans le bouddhisme tibétain, tout est bien fondé sur la relation : entre maître spirituel et disciple, entre « frères » et « soeurs » qui suivent le même enseignement ; entre pratiquant et « Divinité d'élection » (un aspect « personnel » de l'Esprit éveillé). Mais au fond, qu'appelle-t-on la personne ? L'Occident ne l'a confond-il pas avec l'individu, au coeur de la vision moderne des choses ? Ce qui nous rend difficile de comprendre la vision du monde des traditions. Mais « L'arrivée » des traditions orientales peut servir peut-être à la réconciliation de la tradition et de la modernité, en permettant d'ouvrir le jeu, le débat, qui a opposé jusqu'ici la modernité rationaliste athée aux traditions judéo-chrétiennes.

Expérience : une soirée chez les indiens d'Amérique, proposée par Zohra Sahli

Deux impressions / réactions de Martine Bergheaud et de Marie José Jauze

Martine Bergheaud

Ce samedi vers 21 heures, nous entrons un à un dans la grande salle. Pénombre, atmosphère recueillie.

Chacun vient déposer sur la table centrale un objet qu'il a apporté : un morceau de papier, une feuille de figuier, un foulard, un collier...

Nous étions 30 à participer à cette célébration.

Les hommes, à partir des objets proposés par tous, ont eu à créer une "forme". Les femmes, elles, sont assises par terre derrière le cercle de lumière de bougies allumées. Elles soutiennent le travail des hommes par leurs chants et leurs prières.

Chez les indiens d'Amazonie, ce rituel a lieu la veille d'un grand événement ; en quelque sorte une in/auguration de ce qui s'apprête à venir. Rien ne nous empêchait de transférer ce sens : quel présage pour notre association et ces futurs travaux ?

Pour ma part, j'ai choisi de vivre ce moment de l'intérieur. Ma voie(x) accompagna le travail des hommes, con/fiante dans leur réalisation, soutenue par notre "souffle chantant" qui peut être les inspirerait ? Mon rôle me convenait bien.

Eux tournaient autour de la table, déplaçant les objets, pour réaliser "l'œuvre". Normalement en silence, ce qui ne fut pas tout à fait le cas, notamment vers la fin, où le consensus était quelque peu contesté,...mais les femmes n'étaient pas là pour contrôler mais pour veiller (en tout cas, c'est ce que j'ai compris). A la fin du travail, elles furent invitées par petits groupes à "accueillir" l'œuvre, en silence.

J'y ai vu (c'est une interprétation personnelle) comme une silhouette de femme au corps très souple, ondulant dans une écharpe verre d'eau, rayonnante dans un visage en soleil, aux mains en éventails. Mais pas loin du cœur ou à sa place, une pomme plantée d'un couteau. L'ensemble, pour moi,

très symbolique de la représentation que j'ai de la place du féminin (en l'homme et la femme) à Démocratie et Spiritualité.

Merci à Zohra de nous avoir proposé cette ultime étape du voyage dans les spiritualités. Ce fut pour moi un très beau moment qui me renforce dans l'idée que c'est bien par l'expérience que l'on ressent pour co/naître si l'on accepte de vivre l'expérience...

Marie José Jauze

Avec Martine, nous avons souvent évoqué l'expérience que Zohra nous avait proposée pour le samedi soir et dont nous n'avons absolument pas tiré la substantifique moelle. Et je profite donc de l'opportunité pour y revenir et proposer quelques réflexions :

Cette expérience vécue aurait dû être reprise en petits groupes et en grand groupe :

Qu'est-ce que ça avait fait aux hommes en profondeur d'avoir été invités à jouer ce jeu de création d'une figure collective avec des objets qu'ils avaient donnés.

Que pouvait aussi signifier cette étonnante sculpture, peut-être assassinée ???

On l'a vue un court instant. Je ne sais si elle a été photographiée ???

Par rapport à D&S, elle avait sûrement une signification symbolique qu'on aurait pu essayer de décrypter...

Que s'est-il passé pour les femmes ?

Beaucoup, m'a-t-il semblé, ont eu du mal à rentrer dans le jeu qui était proposé :

Rentrer dans une énergie féminine se manifestant de façon symbolique : encourageante, soutenante, forte et subtile par des moyens qui n'étaient pas de l'ordre du faire,

c'est à dire en méditant, priant, chantant, faisant vibrer des sons, ...

Il nous fut difficile de nous harmoniser dans ce cercle extérieur, comme si chacune se sentait séparée, « se la jouait perso » et pas assez concernée par ce que faisaient les hommes. Quand on est non relié, on est dans le contraire de la spiritualité !

Voici donc ces quelques réflexions, commencées sur-le-champ, partagées un peu avec Martine mais qui n'ont pas été exploitées, ni par les femmes de D&S, ni par l'Association et son rapport au féminin .

Il me paraît que ce jeu, était très symbolique et peut être très fécond au niveau de la réflexion à tirer après ce qui a été vécu. Est-il trop tard pour bien faire ???

Encore une fois, nous n'avons pas eu assez de temps et/ou bien, nous avons des objectifs par trop divergents, pour explorer toute la richesse des potentialités offertes.

Des débats de bonne tenue chez les francs-maçons, *proposé par Jean-Claude Sommaire*

Lors de l'université d'été 2008, Jean Claude Sommaire, adhérent de D&S et membre du Grand Orient de France, puis de la Grande Loge mixte de France depuis une vingtaine d'années, nous a décrit la vie d'une loge de manière concrète, vivante et pleine d'humour. Nous avons ainsi pu mieux comprendre l'attraction grandissante des francs-maçons chez des français en recherche de fraternité et de tolérance. Ayant découvert au détour de cet exposé comment des rituels pluri-centenaires pouvaient concourir à l'éthique des débats, Jean-Claude a accepté de nous en dire plus sur un sujet que nous labourons depuis la création de D&S (propos recueillis par Henri-Jack Henrion et Eric Lombard).

D&S : A quelles occasions débat-on dans ta loge ? Qui en prend l'initiative ?

Jean-Claude Sommaire : On débat beaucoup ! Sur l'année, environ trois quarts du temps est dévolu aux exposés et aux débats qui s'ensuivent. Il y a d'abord les *sujets à l'étude des loges*, proposés par l'obédience autour de trois grands thèmes : le social, la maçonnerie et la laïcité. Ils sont traités au cours de plusieurs *tenues* (assemblées) et donnent lieu à une synthèse. A côté de cela, il y a les *planches*, *planches d'obligation* pour *apprentis*, qui ne sont pas suivies de discussion et pour *compagnons*, sous l'autorité d'un *surveillant* chargé de leur formation, et les *planches de maîtres*. Les *planches* sont des exposés sur des sujets choisis par les *frères*. Enfin, dans ma loge, on a introduit des *chantiers*, qui courent sur toute l'année ou une partie seulement. On choisit des sujets dont on aimerait bien parler ensemble. Un exemple de *chantier* mené à mon initiative : immigration et identité nationale. Ma *planche* a été suivie de 5 ou 6 contributions qui sont venues exprimer des points de vue souvent très différents du mien...

D&S : Comment se déroule un débat ? Décris-nous le rituel de prise de parole.

JCS : Quand un *frère* présente une *planche*, il quitte sa place. Il est conduit par le *maître de cérémonies*, qui l'emmène à *l'orient*, là où siègent le *vénérable maître*, *l'orateur* et le *secrétaire*. *L'orateur*, qui est le gardien de la loi, lui cède sa place. Il prend le *plateau d'orateur* et présente sa *planche*. Personne ne peut l'interrompre, si ce n'est le *vénérable maître*, s'il est trop long. Il est interdit de donner le moindre signe soit d'acquiescement, soit de refus de ce qui est dit. Il faut écouter dans le silence. Ca se passe aussi à peu près comme ça lors des *tenues blanches fermées*, au cours desquelles une loge reçoit un conférencier *profane* venant de l'extérieur. La qualité d'écoute a beaucoup impressionné Bernard Ginisty qui a été invité dans des loges. Et à la fin, il n'y a pas d'applaudissements. Il y a un court temps de silence, voire de musique - dans une *tenue maçonnique*, il y a ce qu'on appelle une *colonne*

d'harmonie qui accompagne en musique certains moments du rituel. Après commence le débat. Les *frères* ou les *sœurs* – ma loge est mixte – peuvent poser des questions ou intervenir sur l'exposé qui vient d'être fait. Ces interventions doivent être brèves. Elles ne s'adressent pas directement à celui qui a fait la *planche*, mais au *vénérable maître*. Il y a une triangulation. Celui qui parle est debout et à l'*ordre* avec la main à plat sur la poitrine, juste sous le cou: « *Vénérable maître, et vous tous mes frères en vos grades et qualités, je viens d'entendre avec beaucoup d'intérêt la planche de notre frère, néanmoins je ne partage pas son opinion ...* ». Il va pouvoir manifester son désaccord, mais de manière nuancée, en évitant de heurter, en évitant aussi les propos manipulateurs ou réducteurs. Quand il a terminé, le *vénérable maître* s'adresse à l'orateur et lui demande s'il souhaite répondre.

D&S : C'est donc le vénérable maître qui anime les débats ?

JCS : Oui, avec l'aide des deux *surveillants de colonne* – dans la loge les maçons prennent place sur deux *colonnes*, celle du nord où sont obligatoirement les *apprentis* et celle du midi où sont obligatoirement les *compagnons*, les *maîtres* se plaçant comme ils veulent. Mais il n'a pas à faire la police. Tout le monde connaît la règle.

D&S : Comment la parole est-elle distribuée ?

JCS : Celui qui veut poser une question lève la main. Ensuite, son *surveillant de colonne* donne un petit coup de marteau et annonce : « *Vénérable maître, un frère de ma colonne demande la parole. Celui-ci répond alors : « Frère deuxième surveillant, donne la parole au frère Tartempion* ». Ce dernier se met à l'*ordre* et pose sa question. Bien sûr, tout ça prend un peu de temps. Si plusieurs mains se lèvent, le *surveillant de colonne* le signale au *vénérable maître* qui lui indique comment procéder pour leur donner la parole.

D&S : Un intervenant n'est jamais interrompu ?

JCS : Non, non, non. Mais s'il abuse de la situation, le *vénérable maître* peut le rappeler à l'ordre.

D&S : Ces rituels ne nuisent-ils pas à la spontanéité des débats ? Les vois-tu comme un avantage ou une entrave ?

JCS : On perd inévitablement en spontanéité, mais globalement, c'est bénéfique. Au départ, je n'étais pas très fana des rituels, mais finalement, j'y prends un certain plaisir. Ça aide, ça crée quelque chose entre nous. Se lever, se mettre à l'*ordre* devant tout le monde, oblige à ne pas prendre la parole pour rien, à mesurer ce qu'on dit. Sur des sujets délicats, c'est important, car en loge des points de vue différents, voire très différents peuvent s'exprimer. Dans ma loge, il y a une militante UMP, 2 militants socialistes et un du MoDem. Il y a des croyants et des non croyants. Nous avons un français de souche converti à l'islam, des juifs, une catholique très active dans sa paroisse. Des personnalités assez diverses ... Mais rien n'empêche

de poursuivre le débat, avec plus de liberté, pendant les *agapes* qui suivent la *tenue* !

D&S : Sans les rituels ?

JCS : Oui, c'est beaucoup plus spontané, mais on doit rester dans le même esprit de respect mutuel. On peut poursuivre certains sujets, en petits groupes, sans tabou, comme dans la vie ordinaire.

D&S : Peut-on parler d'une éthique du débat ?

JCS : Oui et non. C'est en tous cas un débat organisé, formalisé, qui vise à ce que chacun puisse exprimer accords et désaccords en maîtrisant ses émotions, en respectant celui qui parle.

D&S : Quelles différences vois-tu avec les débats à D&S ?

JCS : Ca ne se passe pas de la même façon. Ce ne sont pas les mêmes sujets, pas la même finalité. A D&S, les débats sont centrés sur les thèmes choisis par l'association. Dans ma loge, les thèmes sont très diversifiés ; il peut y avoir des sujets qui ne passionnent pas tout le monde ou qui ne méritent pas forcément une discussion. Le sujet qui passionne un frère ne passionne pas forcément les autres. Ainsi il y a dans ma loge un *frère*, directeur d'un établissement pour enfants sérieusement handicapés, qui nous a fait plusieurs *planches* très intéressantes mais parfois un peu trop techniques pour des personnes extérieures à ce secteur. Comme à D&S, il y a des débats finalisés, les *questions à l'étude des loges*. On va travailler cette année sur la question laïcité et spiritualité.

D&S : Finalement, quel est l'objectif des débats ?

JCS : L'objectif général de la maçonnerie, c'est l'amélioration de soi-même et de l'humanité. Comme on dit dans notre jargon : en construisant son *temple intérieur*, on cherche à construire le *temple de l'humanité*. Le décor est là pour le rappeler : la voûte étoilée au plafond, l'orientation *orient occident*, avec une *colonne du midi* et une *colonne du Nord*, les symboles de la lune et du soleil. Le sol est pavé de carreaux noir et blanc, qui rappellent à tout moment aux maçons qu'un sujet n'est jamais totalement noir ou totalement blanc. Par terre, le *tapis de loge*, constitue l'identité de la loge. Les bougies allumées sur des plateaux symbolisent les lumières qui éclairent la loge. Les débats ne se font pas dans un lieu neutre. Il y a le décor et le rituel.

Personnellement, je m'intéresse aux questions d'immigration et d'intégration. Les débats que j'ai pu mener dans ma loge, et dans d'autres, sur ce sujet très sensible m'ont enrichi car ils ont contribué à conforter mon analyse sur certains points, à la faire évoluer sur d'autres, à mieux comprendre certains problèmes. Dans une loge, des points de vue forts différents peuvent s'exprimer. Je me souviens d'un débat sur l'insécurité dans une loge qui rassemblait des policiers, des magistrats, des éducateurs, des journalistes, tous maçons. C'était un peu chaud ! Il fallait que le *vénérable* tienne le choc !

D&S: Les *vénérables* sont-ils formés, leur choix tient-il compte de leur capacité à animer les débats ?

JCS : Non, il n'y a aucune formation spécifique. Certains s'y prennent bien, d'autres peuvent être moins bons. Le *vénérable maître* et le *collège des officiers* sont élus chaque année, pour un maximum de 3 ans. En général, avant d'accéder à ce poste, le futur *vénérable* a été testé dans la position de *premier surveillant*.

D&S : Penses-tu que cette manière de débattre chez les francs-maçons est transposable ailleurs ?

JCS : Oui si l'on fixe des règles du jeu : ne pas interrompre celui qui parle, des questions brèves, etc. Ce que nous avons expérimenté cet été à Cluny avec les bâtons de parole, c'est un peu la même idée.

D&S : Qu'est ce qui pour toi est essentiel chez les francs-maçons ?

J'ai trouvé en franc maçonnerie une diversité de personnalités qu'il est difficile de trouver ailleurs, une grande tolérance et un esprit de fraternité. C'est une expérience humaine assez unique et très enrichissante au plan personnel.

L'itinéraire spirituel d'un juif libéral, *proposé par Henri-Jack Henrion*

Henri-Jack n'a pu participer à l'université d'été. Il a présenté son parcours spirituel lors d'une soirée au forum 104 le 28 janvier 2009. Il nous a proposé une expérience basée sur l'étude, valeur fondamentale.

Ce que je vais vous proposer, c'est de faire une étude de textes. En effet un des principaux commandements du judaïsme porte sur la transmission « religieuse » qui s'effectue notamment par l'étude. Il y a dans le monde des écoles où l'on consacre tout son temps à étudier le texte de la Torah et dans lesquelles l'étude se pratique 2 par 2 en présence d'un maître, ce sont les yechivot.

La Torah fait partie de la Loi écrite. La Torah désigne le Pentateuque, c'est-à-dire les 5 premiers livres de la Bible : la Genèse, l'Exode, le Lévitique, les Nombres, le Deutéronome.

La Loi orale elle, désigne les enseignements et commentaires réalisés à partir de la Loi écrite que sont principalement les Talmud de Jérusalem et celui de Babylone, auxquels sont venus s'ajouter tous les commentaires postérieurs de nos maîtres Rachi, Maimonide, Le Maharal de Prague, Josef Caro et plus près de nous Emmanuel Lévinas. La Loi écrite ne se suffit pas à elle-même et ne peut être comprise qu'à travers l'interprétation autorisée de la Loi orale. Dans son introduction à la Mishnah (commentaire) Maimonide écrit au 12^e

Avant de faire cette étude, je précise qu'il est préférable de connaître l'hébreu et que la richesse de la langue hébraïque permet à elle seule de nombreuses interprétations du texte. Toutefois nous allons tenter de le faire en français à partir de textes pris dans la traduction française de l'hébreu de la torah (cinq premiers livres de la bible) du grand rabbin Zadoc Kahn. Je vais lire ce texte et vous laisserai le temps de le scruter et de vous poser les questions qu'il suscite ; relisez le en vous attachant à chaque mot, car chaque mot a son importance et posez-vous toutes les questions à la fois sur les termes employés et aussi sur le sens.

Sachez que dans la tradition nous distinguons 4 niveaux de lecture du texte : le pechat qui est le sens simple et littéral, le remez qui est le sens allusif c'est-à-dire l'interprétation allégorique, le derach qui scrute le texte et en fait une déduction sous forme d'homélie, et le sod qui est le sens mystique et secret.

Pour cette étude j'ai choisi les 2 versions du 4^e commandement relatif au shabbat (qui veut dire en hébreu cessation) que l'on trouve dans Ex chap 20 versets 8-11 et Deut chap 5 versets 12-15.

Je vous rappelle le contexte dans lequel nous trouvons ces versets nous sommes 3 mois après la sortie d'Egypte, les hébreux sont dans le désert, et Moïse reçoit de Dieu les dix paroles (commandements) au mont Sinai.

Avant d'accomplir chaque commandement nous récitons une bénédiction ; voici celle que nous disons avant d'effectuer une étude : « Sois loué Eternel, notre Dieu, Roi du monde, qui nous a sanctifiés par tes commandements et nous a ordonné de nous entretenir des paroles de la Torah ».

Textes de l'étude

<p><i>Exode chapitre 20 : 8-11</i> (4) 8 "Souviens toi (zakhor) du jour du Sabbat pour le sanctifier. 9 Durant six jours tu travailleras et t'occuperas de toutes tes affaires, 10 mais le septième jour est la trêve de l'Éternel ton Dieu: tu n'y feras aucun travail, toi, ton fils ni ta fille, ton esclave mâle ou femelle, ton bétail, ni l'étranger qui est dans tes murs. 11 Car en six jours l'Éternel a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qu'ils renferment et il s'est reposé le septième jour; c'est pourquoi l'Éternel a béni le jour du Sabbat et l'a sanctifié.</p>	<p><i>Deutéronome chapitre 5 : 12-15</i> (IV). 12 Observe (shamor) le jour du Sabbat pour le sanctifier, comme te l'a prescrit l'Éternel, ton Dieu. 13 Durant six jours tu travailleras et t'occuperas de toutes tes affaires; 14 mais le septième jour est la trêve de l'Éternel, ton Dieu: tu n'y feras aucun travail, toi, ton fils ni ta fille, ton esclave mâle ou femelle, ton bœuf, ton âne, ni tes autres bêtes, non plus que l'étranger qui est dans tes murs; car ton serviteur et ta servante doivent se reposer comme toi. 15 Et tu te souviendras (vezakhareta) que tu fus esclave au pays d'Egypte, et que l'Éternel, ton Dieu, t'en a fait sortir d'une main puissante et d'un bras étendu; c'est pourquoi l'Éternel, ton Dieu, t'a prescrit d'observer (laassot) le jour du Sabbat.</p>
---	--

Exode chapitre 31 : 13-18. 13 "Et toi, parle aux enfants d'Israël en ces termes: Toutefois, observez (tishmorou) mes sabbats car c'est un symbole de moi à vous

dans toutes vos générations, pour qu'on sache que c'est Moi, l'Éternel qui vous sanctifie. 14 Gardez (oushemartem) donc le sabbat, car c'est chose sainte pour vous! Qui le violera sera puni de mort; toute personne même qui fera un travail en ce jour, sera retranchée du milieu de son peuple. 15 Six jours on se livrera au travail; mais le septième jour il y aura repos, repos complet consacré au Seigneur. Quiconque fera un travail le jour du sabbat sera puni de mort. 16 Les enfants d'Israël seront donc fidèles au sabbat, en l'observant (veshamerou) dans toutes leurs générations comme un pacte immuable. 17 Entre moi et les enfants d'Israël c'est un symbole perpétuel, attestant qu'en six jours, l'Éternel a fait les cieux et la terre, et que, le septième jour, il a mis fin à l'œuvre et s'est reposé." 18 Dieu donna à Moïse, lorsqu'il eut achevé de s'entretenir avec lui sur le mont Sinaï, les deux tables du Statut, tables de pierre, burinées par le doigt de Dieu.

Deutéronome chapitre 4 verset 6 : 6 Observez-les et pratiquez-les! (oushemartem vaassitem) Ce sera là votre sagesse et votre intelligence aux yeux des peuples, car lorsqu'ils auront connaissance de toutes ces lois, ils diront: "Elle ne peut être que sage et intelligente, cette grande nation!"

Deutéronome chapitre 5 verset 23 : 23 Va toi-même et écoute tout ce que dira l'Éternel, notre Dieu; et c'est toi qui nous rapporteras tout ce que l'Éternel, notre Dieu, t'aura dit, et nous l'entendrons, et nous obéirons."(veshamanou veassinou)

Nombres chapitre 15 verset 39 (shema) 39 Cela formera pour vous des franges dont la vue vous rappellera tous les commandements de l'Éternel, afin que vous les exécutiez et ne vous égariez pas à la suite de votre cœur et de vos yeux, qui vous entraînent à l'infidélité.

Deutéronome chapitre 6 verset 3 : 3 Tu écouteras (veshamata) donc, Israël, et tu observeras (veshamarta laassot) avec soin, afin de prospérer et de multiplier sans mesure, ainsi que l'Éternel, Dieu de tes pères, te l'a promis, dans ce pays ruisselant de lait et de miel.

Verbes en hébreu

Infinitif /Impératif	Consonnes de la racine	Signification	Formes conjuguées
zakhor	Zayin z, KHaf r, Rech r	se souvenir	tizkherou, ouzekhartem
shamor	Shin ch,Mem m, Rech r	garder, observer,	veshamarta, veshamerou, oushemartem, tishmorou
shamoa	Shin ch,Mem m, Ayiin	écouter, obéir, comprendre	shema, veshamata, veshamanou
Laassot	Ayin , Sin s , Hé h	faire, exécuter	vaassitem, veassinou, naassé

Deux différences essentielles sautent aux yeux du lecteur. La première est la différence de verbe employé pour introduire le commandement : « souviens-toi »

(zakhor), et « observe » (shamor), la seconde différence est la référence à la création du monde pour l'exode, tandis que le deutéronome, lui se réfère à l'esclavage d'Égypte.

Prenons le 1^{er} verbe celui de l'exode, en hébreu zakhor se souvenir.

Se souvenir est essentiel dans le judaïsme.

De quoi l'homme doit-il se souvenir avant d'agir ?

D'abord de ses origines et des origines de l'univers. « Car en 6 jours l'Éternel a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qu'ils renferment et il s'est reposé le septième jour ».

Sans ce souvenir constamment évoqué dans la Torah, l'action de l'homme est susceptible de devenir celle d'un être égocentrique et mégalomane. C'est pourquoi en préambule au commandement du shabbat, il est enjoint « souviens-toi » (zakhor). Le shabbat, mais pas seulement lui, rappelle à l'homme le cycle de la création, y compris sa création à lui, sa place dans cette création, et les orientations à donner à son action en son sein.

L'homme juif, lui, doit se souvenir de ses origines d'hébreu et d'israélite : « Et tu te souviendras que tu fus esclave au pays d'Égypte, et que l'Éternel, ton Dieu, t'en a fait sortir d'une main puissante et d'un bras étendu ».

Se souvenir, c'est dans le but de faire et ici de se reposer pour sanctifier ce jour.

A plusieurs reprises le peuple s'est engagé à faire ce que Dieu lui demande :

Ex 19,8 : Le peuple entier répondit d'une voix unanime: "Tout ce qu'a dit l'Éternel, nous le ferons!" (naassé) / Ex 24, 3 : Moïse, de retour, transmet au peuple toutes les paroles de l'Éternel et tous les statuts; et le peuple entier s'écria d'une seule voix: "Tout ce qu'a prononcé l'Éternel, nous l'exécuterons." (naassé) / Ex 24, 7 : Et il prit le livre de l'Alliance, dont il fit entendre la lecture au peuple et ils dirent: "Tout ce qu'a prononcé l'Éternel, nous l'exécuterons et nous l'écouterons."(naassé venishma)

Car, à quoi bon évoquer, les patriarches, l'Égypte, le Sinaï, les prophètes, si ce n'est pour en prolonger la voix et l'action ?

Toutes nos célébrations, tous nos rites, toutes nos coutumes sont autant d'évocations créatives du passé pour le présent et le futur. La langue de la Bible joue avec les temps, et le passé peut devenir futur : c'est pour montrer combien le passage naturel de l'un à l'autre est indispensable à l'action de l'homme.

Quant au 2^e verbe, celui de l'exode en hébreu shamor garder, observer, il nous enseigne qu'il faut tout à la fois observer et garder. L'expérience spirituelle du peuple d'Israël que Dieu lui transmet doit être gardée et observée de génération en génération. Ce commandement de stocker l'acquis des générations précédentes pour y puiser, à chaque instant les sources d'une action efficace et bien dirigée, est le fondement même de la Tradition. Le judaïsme ne pense pas que l'histoire est un éternel recommencement. Il pense au contraire qu'il y a un engendrement perpétuel par accumulation d'expérience et de traditions. D'où l'importance de garder. Dans cet acte, il y a plus qu'une simple collection : il y a la volonté déclarée de garder en vue de quelque chose. La fonction du peuple d'Israël, à qui Dieu rappelle si souvent qu'il l'a choisi, est surtout de garder, de préserver et donc de témoigner au milieu des

peuples. Dieu garde Israël et Israël, à son tour, se doit de garder, pour l'observer, la parole de Dieu c'est-à-dire la Torah. Cette fonction de gardien de l'enseignement divin se prolonge dans une action dont la fidélité est le sceau.

Alors pourquoi ces 2 verbes ?

Observe met l'accent sur l'aspect de la pratique de l'observance et représente un peu le corps du shabbat. Souviens-toi met l'accent sur sa référence spirituelle et représente un peu l'âme du shabbat. De même, dans la tradition talmudique, le shabbat est comparé à une reine et à une fiancée. A la reine nous devons un respect obéissant tandis qu'à la fiancée nous accordons douceur et délices. Le shabbat doit nous permettre de vivre à la fois la dignité de la reine et les délices de la fiancée.

D'ailleurs le prophète Isaïe rappelle ces idées de respect, d'observance, ainsi que la notion spirituelle de délice au chap 58 :13-14 « Si tu cesses de fouler au pied le shabbat, de vaquer à tes affaires en ce jour qui m'est consacré, si tu considères le shabbat comme un délice, la sainte journée de l'Eternel comme digne de respect si tu le tiens en honneur en t'abstenant de suivre tes voies ordinaires, de t'occuper de tes intérêts et d'en faire le sujet de tes entretiens, ... ».

Il faut donc à la fois honorer le shabbat et se réjouir de ce temps. L'honorer, c'est accepter de n'effectuer aucun travail et aucune tâche matérielle profane. Se réjouir, c'est se vêtir en habits de fête, consommer les trois repas de fête, chanter des cantiques de shabbat se décontracter, dormir, étudier la Torah, toutes choses que l'on ne peut pas réaliser pendant la semaine. Rien dans la nature ne vient nous dire que c'est aujourd'hui shabbat, le soleil brille de la même façon que les autres jours, la terre est semblable à elle-même.

C'est donc à l'homme d'oeuvrer spécialement pour distinguer ce jour des autres jours de la semaine. Il parvient ainsi à marquer le temps secrètement, dans son cœur et son esprit, retrouvant ainsi l'émoi de la révélation divine au Sinaï. C'est le 7^e jour, jour de détachement des objets, des outils des affaires matérielles, jour d'aspiration spirituelle, le jour d'observance et de souvenance.

Le Talmud (Shavouoth 20 a) propose de relier les 2 verbes à un verset des Psaumes 62 ,12 « Dieu a prononcé une seule parole ; j'en ai entendu deux ». Il en conclut que Zakhor et shamor souviens toi et observes ont été prononcés en une seule parole.

Il ne faut pas lire les deux versions du commandement avec les deux verbes, comme exclusives l'une de l'autre, mais comme complémentaires dans la compréhension et l'observance du shabbat. Les deux verbes ont la même finalité : c'est pour sanctifier le jour du shabbat.

Comment rendre sainte la journée du shabbat ? Le rabbin Marc Alain Ouaknin définit l'homme saint comme celui qui : « donne à la fois sens et direction à sa vie. Mais c'est aussi celui qui est capable d'offrir sens et direction à la vie d'autrui. Le shabbat est sanctifié parce qu'il est le temps où nous retrouvons sens et direction pour notre existence et celle d'autrui. Nous sommes dans le registre de l'éthique, du repos actif de celui qui veut vivre une vie sensée parmi les hommes ».

Le rabbin Philippe Haddad écrit : « Ainsi pour la Bible, Dieu est présent au monde par la vie et la loi qu'il offre, mais sans imposer sa volonté aux créatures. D'où la nécessité du partenariat et de l'Alliance. Dès lors l'humanité toute entière se trouve concernée par le shabbat. Si plus tard Israël reçoit ce jour comme institution sociale, c'est afin de construire sa conscience spirituelle. Mais dans l'absolu, chaque fois que 2 hommes, 2 communautés, 2 peuples sont capables de vivre ensemble, sans indifférence, ni hégémonie, cela signifie que chacun a été capable de faire shabbat par rapport à l'autre, chacun a su user avec sagesse de sa liberté... L'on comprend alors pourquoi le shabbat est sanctifié, c'est à dire reconnu comme source de plus d'être et distingué pour l'élévation morale et spirituelle ».

Abraham Heschel dans son livre les bâtisseurs du temps écrit : « La Création est le langage de Dieu, le temps est son cantique, les objets de l'espace n'en sont que les consonnes. Sanctifier le temps, c'est chanter les voyelles à l'unisson du Musicien Suprême...Le jour du shabbat, il nous est donné de participer à la sainteté qui est au cœur du temps. Même si notre âme est angoissée, même si nos gorges serrées ne laissent s'élever aucune prière, le pur et silencieux repos du shabbat nous mène vers un royaume de paix infinie, au seuil de l'éternité. »

Troisième partie:

Réflexions et impressions

Un horizon de sens : le plus pauvre, la référence

Jean-Claude Caillaux

Je veux d'abord redire ce que beaucoup de groupes ont souligné : la souffrance a été, pour un certain nombre parmi nous, un creuset où l'or a pu se laisser purifier. Les difficultés de la vie ont souvent été un levier qui engendra des retournements, le lieu d'une reconnaissance des autres et de nous-mêmes qui ont conduits à un dépassement que l'on peut appeler « spiritualité ».

Ce qui est vrai pour chacun de nous l'est très souvent chez les très pauvres que je connais. Mais alors comment entrer en résonance ? Quel souci avons-nous, quel effort faisons-nous, pour que nos projets relatifs à la « spiritualité », dont nous avons parlé au cours de ces deux jours, soient audibles par les plus pauvres ? C'est-à-dire par ceux et celles qui ne sont pas ici, absents parce qu'ils sont en dehors de tous les mondes que nous nous sommes peu à peu construits ?

Ce qu'a dit Martine en disant : « J'ai besoin de tout ça », les très pauvres le disent à l'envi : « J'ai faim dans ma tête et mon cœur. » C'est la soif qui est lumière malgré la nuit.

La volonté de faire participer à la construction commune les plus enfermés par le malheur est d'une grande importance. En effet si les plus pauvres ne sont pas présents, il n'y a pas de démocratie *pour tous sans exception*. Ceux qui sont considérés comme inutiles au monde sont absolument nécessaires pour conquérir un regard et une pensée qui fassent de tout humain un humain, - et cela en partant du plus petit et du plus cerclé sur lui-même.

Mais les difficultés commencent dès que l'on veut mettre ce souci à l'épreuve de sa mise en application. Car il n'est pas si simple de faire participer des gens qui ne sont pas enracinés dans le même terreau, qui ne sentent pas et ne réagissent pas avec les mêmes références... Pour que les plus faibles puissent participer, l'expérience enseigne qu'il est nécessaire que les projets soient pensés, non seulement avec eux mais *à partir d'eux*. Ce qui n'est pas conçu à partir d'eux se fera sans eux, et parfois contre eux !

Mais entendons-nous bien : penser *à partir des plus pauvres* ne consiste pas à se déplacer pour les consulter, encore moins pour les simplement informer... Nous ne

pouvons entendre ce qu'ils portent que par un long et lent commerce avec eux. En effet notre regard nous trompe lorsque nous nous contentons de regarder les plus pauvres de loin, de haut, depuis nos certitudes et préjugés, nos idées toutes faites et nos peurs, à partir de nos expertises ou de nos charités brouillonnes.

Il faut le reconnaître, nous avons beaucoup de mal à reconnaître les plus pauvres comme ayant une expérience de vie et une pensée qui pourraient contribuer à la construction de notre société, à une meilleure compréhension de ce que signifie « vivre ensemble ». Le plus souvent, nous ne pensons pas que, si nous les écoutions, ils pourraient être des acteurs de démocratie.

Alors la question pourrait se poser ainsi : puisque nous regardons mal, ne faudrait-il pas changer de regard ? Oui, bien, mais de quel changement s'agit-il ? Nous avons transformé nos manières de considérer les exclus : nous sommes devenus plus bienveillants, accueillants, modestes, plus performants..., mais toujours dans le même système : le prince qui donne au manant ! Plus ça change, plus c'est la même chose !

A la vérité, il ne s'agit pas tant de regarder autrement que *autrement que regarder*. Qu'est-ce à dire ? Autrement que regarder, ne serait-ce pas prendre *le plus pauvre comme référence*, car il est le garant de l'exhaustivité de nos projets et de nos décisions. Pour être sûrs que nos politiques et nos actions sont pour tous sans exception, il est nécessaire de commencer par le plus petit. Non pas : y compris pour les plus pauvres, mais : *à commencer par les plus pauvres*.

Depuis Vincent de Paul nous avons à peu près bien intériorisé que le plus pauvre était un maître à servir. Ne faudrait-il pas entendre que le plus pauvre est *un maître à penser autrement la société*, ou un maître à autrement que penser la société, dans la mesure où il est le *miroir*, le *révéléteur* de ce que nous sommes et de l'état du monde. Dit d'une autre manière, il est *une figure prophétique* : c'est à partir de lui que le sens même de la vie sociale se révèle.

Habituellement nous cherchons à interpréter la misère... Ne conviendrait-il pas de faire un renversement de l'interprétation : l'expérience vécue par les très pauvres deviendrait le critère à partir duquel toute la réalité serait interprétée.

On dira qu'il s'agit là d'une utopie ! Parlons plutôt qu'il s'agit d'un *horizon de sens*. Qui autorise l'action et affermit l'espérance. Car, comme le dit Saint-John Perse, « c'est de l'homme qu'il s'agit, et d'un agrandissement de l'œil jusqu'aux plus hautes mers intérieures ».

Une exposition de la spiritualité au risque des sciences humaines...

Christian Saint-Sernin

... ni nécessaire, ni suffisante,

*mais exigeante et décoiffante,
en réponse à un appel
spirituel... !*

Dès 1977, Françoise Dolto écrivait « L'Évangile au risque de la psychanalyse » ; à la même époque Michel de Certeau¹ s'efforçait de comprendre Surin et la mystique chrétienne à partir de plusieurs sciences humaines (psychanalyse, histoire, sémiotique, sociologie...). En fait, c'est depuis ses origines que la psychanalyse a essayé de réinterpréter les phénomènes religieux (Freud avec « Totem et tabou », « L'avenir d'une illusion », « Moïse et le monothéisme » ; Jung avec « l'homme à la découverte de son âme », « l'âme et la vie », « lettres sur la religion » ; puis Lacan dans ses « séminaires »...). Ces dernières années, de nombreux psychologues ou psychiatres ont utilisé leur science pour relire l'Évangile (Julia Kristeva², Marie Romanens³...) et éclairer les expériences humaines contemporaines (le désir, la vulnérabilité, la dépression, la joie...). Ils ont été suivis par plusieurs Théologiens (Denis Vasse⁴, Drewermann⁵, Emile Granger⁶...)

La sociologie et l'ethnographie se sont efforcées depuis leur origine⁷ d'analyser le phénomène religieux... à leur manière... Citons seulement William James⁸, un pragmatiste Anglais, qui est actuellement « redécouvert » en France et Luc Boltanski qui s'est récemment efforcé de comprendre l'amour « agapé » comme « compétence »⁹

Les études sur le langage et sur les signes (sémiotique et herméneutique) se sont-elles aussi intéressées aux expériences religieuses et spirituelles. Nous ne citerons ici que les œuvres de Louis Marin (« Une sémiotique la passion ») ou de Wittgenstein qui n'a cessé de dénoncer les contresens que l'on opère quand on se trompe de registre (ou de « jeux de langage ») ; il s'efforce de débusquer notre tendance naturelle à sacrifier nos mots et en montrant que le langage scientifique ne peut rien dire de ce qu'il appelle le « mystique » qui est pourtant ce qui, à ses yeux, est le plus intéressant !

Mais ce très vif intérêt des sciences humaines pour le spirituel et pour le religieux (notamment au moment de leur naissance), ne suffit pas pour justifier qu'on ait

¹ La fable mystique - La possession de Loudun- L'Étranger ou l'union dans différence- La faiblesse de croire.

² Cet incroyable besoin de croire par Julia Kristeva (2007), Thérèse mon amour : Sainte

Thérèse d'Avila par Julia Kristeva (2008)

³ Le divan et le prie-Dieu : Psychanalyse et religion par Marie Romanens et Jean-Paul Guetny (2008)

⁴ L'autre du désir et le Dieu de la foi par Denis Vasse (1991) Temps du désir (1e) (1969)

⁵ Psychanalyse et Exégèse, par Eugen Drewermann et Denis Trieweler (2000), Dieu guérisseur : La Légende de Tobit ou Le Périlleux Chemin de la rédemption, interprétation psychanalytique

d'un livre de la Bible par Eugen Drewermann et Catherine Mazellier-Grünbeck (1993)

⁶ Le croyant à l'épreuve de la psychanalyse par Emile Granger (1980)

⁷ Les Formes élémentaires de la vie religieuse : Le système totémique en Australie par Emile Durkheim et L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme par Max Weber

⁸ Les formes multiples de l'expérience religieuse par William James

⁹ L'amour et la justice comme compétences par Luc Boltanski

recours à elles pour comprendre l'expérience spirituelle, ni a fortiori pour y accéder : il est trop évident que ces sciences humaines scrutent la spiritualité « de l'extérieur », comme un « objet » du savoir scientifique que l'on observe sans y tremper le doigt ! Et depuis 2000 ans ou plutôt 2000 siècles (ou même plus ?), les spiritualités n'ont pas attendu ces sciences occidentales-là pour déployer leur expérience et leur propre « savoir » !!! Les sciences humaines et les spiritualités, les galaxies de la « psyché » et de l' « habitus » et les galaxies « spirituelles » mènent désormais leur course chacun de leur côté, indépendamment les unes des autres, sans qu'aucune « nécessité » ne les relie !

Une certaine défiance s'est même établie entre elles, d'ailleurs bien réciproque, surtout en France : Les chercheurs se déprennent mal d'une certaine condescendance à l'égard des spirituels... et ces derniers, de façon majoritaire, renâclent à se laisser objectiver par ces sciences qui, à leurs yeux passent à côté de l'essentiel et s'avèrent incapables de les comprendre en profondeur : les sciences humaines semblent ne retenir des spiritualités que leurs formes, leurs rites, leurs gestes, leurs relations, leurs transactions, leurs régularités... ou encore leurs motivations ou leurs pulsions... et jamais leur esprit, leur âme, leur force, leur puissance... Les sciences humaines apparaissent souvent comme un chemin sûr qui génère un grand relativisme et qui détourne des engagements spirituels (comme de tout engagement d'ailleurs...) : ainsi par exemple, combien de chrétiens et même de clercs ont-ils « perdu leur foi » après s'être engagés dans une psychanalyse !

Et quand, bravant les préventions, certains spirituels se lancent dans l'étude des sciences humaines, beaucoup s'arrêtent en route et se contentent de glaner quelques concepts ou quelques arguments sans vraiment se laisser questionner en profondeur. Ainsi, sous l'appellation de « développement personnel » peut-on voir se juxtaposer des approches qui se réclament à la fois de certaines psychologies et de certaines spiritualités. Mais de part et d'autres, les résistances reviennent, les démarches et les positionnements des uns sont bien vite caricaturés par les autres ! Les enseignants et les chercheurs de ces disciplines-là restent le plus souvent mal à l'aise devant les engagements spirituels qu'ils soupçonnent toujours plus ou moins « identitaires » ou « régressifs »... Et il n'est point aisé pour les spirituels de comprendre les concepts et les méthodes scientifiques, il est bien plus commode de les traiter d'« intellectuels », d'élitistes ou dépourvus d'intérêt !

Rares sont donc ceux qui mènent loin la confrontation ! Elle est alors le plus souvent vécue comme un affrontement ! Le terme de « risque » n'est pas choisi au hasard ! Car il ne s'agit pas seulement ici d'une simple entreprise intellectuelle qui comporte déjà de véritables exigences en matière de temps, de travail, d'efforts d'écoute, de lecture et de compréhension (et la rigueur intellectuelle de ces disciplines est souvent sous évaluée de l'extérieur !) Mais il en va ici d'une véritable aventure qui expose directement les professionnels à quitter le rivage de leur discipline (et toutes ses sécurités) en en affichant les limites, au risque de devenir la risée de leurs pairs... ou de se faire marginaliser ! Et cette voie n'est guère moins périlleuse pour les spirituels qui s'exposent à de fortes incompréhensions, voire des hostilités, de leurs proches, mais plus profondément encore, à de véritables remises en cause de leur propre approche spirituelle, de leurs discours habituels et de tous leurs cadres

de référence, pour s'engager en terrain inconnu, sans boussole, sans guère de protection, ni sans beaucoup de provisions ! On ne sort pas indemne de telles expéditions, et l'image du combat de Jacob avec l'Ange durant toute la nuit rappelle les marques d'une luxation inguérissable !

Mais de tels risques valent le coup ! Ceux qui les prennent en toute connaissance de cause, sont animés d'une flamme qu'ils situent eux-mêmes au cœur de leur propre spiritualité : c'est pour des raisons spirituelles qu'ils exposent leur foi au risque des analyses psychanalytiques, sociologiques ou linguistiques et qu'ils exposent aussi leurs disciplines scientifiques au risque d'une confrontation avec le réel et donc avec le spirituel (... comme d'autres exposent leur foi en s'engageant auprès des malades les plus contagieux, des exclus les plus violents ou dans un combat associatif, syndical ou politique des plus aléatoires ou encore dans un désert des plus dangereux !).

La démarche de Michel de Certeau est à cet égard emblématique: s'il s'est ainsi engagé avec autant d'acharnement que de compétence dans la confrontation de sa foi avec les sciences humaines, c'est sans doute parce qu'il était persuadé que sa foi chrétienne ne pouvait survivre qu'en « s'acculturant », en s'ouvrant aux nouvelles formes de la rationalité et à toutes les découvertes scientifiques. Rien de ce qui est humain ne peut être étranger à la spiritualité, et donc pas les « sciences humaines » ! Pour lui, le christianisme est « éclaté » ; son discours et son autorité sont bousculés par la modernité ; une nouvelle Pentecôte ne trouvera un nouveau discours qu'au prix d'une vraie écoute des interrogations nouvelles et parmi d'autres, des sciences humaines !

Mais bien plus profondément encore, la pratique des sciences humaines était pour de Certeau un chemin qui l'amenait (à la suite de Jésus, ce « passant considérable ») à rencontrer l'autre (le « proche » comme le « Tout Autre ») dans la différence, à une union dans une différence¹⁰ en acte, échappant continuellement à ce que l'on croyait savoir. Renonçant à prétendre « dire ce qu'est l'homme », les sciences humaines corrigent et soignent les pseudo-savoirs, montrent les limites de toutes nos discours sur les situations humaines, pour nous mettre à l'écoute de ce qui échappe à nos analyses et de « ce qui reste » quand on a fini de parler... L'écriture était pour cet historien cette pratique rigoureuse, méthodique et communicante qui rend présent « l'absent de l'histoire », définitivement mort, et pourtant encore là... (un peu comme l'opère la prière chez celui qui croit au Ressuscité...)

*

**

Pour moi (comme pour certains de mes proches...) qui ne suis pas un professionnel, cette confrontation avec les sciences humaines m'expose aux multiples risques

¹⁰ Dériida invente cette orthographe pour signifier l'acte de poser une différence, de rompre avec une régularité antérieure. Pour de Certeau, l'union à Dieu est toujours une union intime et puissante qui nous amène à sortir de nous même, de nos habitudes, de nos attachements, de notre monde pour rencontrer une réalité vive qui nous altère, avant de nous désaltérer.

encourus par tout « bricoleur » qui extraie tel ou tel élément d'une discipline pour reconstruire une compréhension de son propre vécu : je sais bien que je vide de leur sens spécifique les concepts et les démarches de ces sciences en les sortant de leur contexte (de leur « terrain » théorique ou thérapeutique) pour les ramener à mon expérience personnelle ; aussi n'attendrai-je pas de ces sciences un « savoir », une « définition » de notre nature humaine mais bien plutôt un certain type de questionnement, une attention particulière aux situations que je rencontre, un entraînement collectif dans la compréhension des expériences humaines!

Et c'est bien là ce qui me passionne : l'incroyable richesse de chaque expérience humaine dès lors qu'elle s'ouvre à ce qui nous est « donné » et à ce qui nous sort de notre horizon individuel : les spiritualités ont depuis la nuit des temps élargi et approfondi cette expérience humaine, et depuis 150 ans, les sciences humaines ont contribué à l'ajuster en exhumant et en soignant beaucoup de nos tendances sadiques ou masochistes que bien des siècles de moralisme n'avaient pas su comprendre (la gêne devant la sexualité, la pédophilie, la recherche furieuse de bouc émissaire, le goût sadique devant les exécutions capitales et devant la violence...) Ces sciences humaines nous ont appris les limites de notre vouloir et de notre conscience individuelle et elles nous ont rendus plus attentifs aux plus fragiles de notre société, à tous ceux qui sont privés de parole, transformant les regards ainsi que les comportements à l'égard des bébés (« Le bébé est une personne »), des adolescents (« La cause des adolescents »), des « Alzheimer » et des fins de vie, de la déprime, du suicide, des addictions, de la folie... mais aussi de l'exclusion, du handicap, de la prison... Toutes ces potentialités des sciences humaines ne peuvent point rester étrangères à mon expérience spirituelle qui m'appelle instamment à m'ouvrir à l'acuité de leur écoute et à la perspicacité de leur regard.

Impressions sur l'université d'été

Impressions en forme de projets pour ici ou ailleurs

Marie-José Jauze

Au départ Martine et moi avons été chargées de la concevoir.

Nous avons d'abord souhaité qu'elle mûrisse avec le groupe de Grenoble, des gens de Vie Nouvelle et Poursuivre, mais cela n'a pas vraiment été possible.

Donc, notre projet à nous aurait été de passer les deux premiers jours en partages d'intériorités, résonances et approfondissement, sans aucun souci de production.

Cela ne s'est pas passé ainsi. Plusieurs membres du bureau avaient d'autres préoccupations. Zohra (Vie Nouvelle), invitée par nous et aussitôt partie prenante, a fait des propositions en réunion de groupe, qui nous ont surprises, car non préparées avec nous mais qui ont eu l'heur de séduire les membres du bureau.

Donc, à part le premier jour, le projet nous échappait ... Ni Martine, ni moi ne souhaitions forcer les choses. Cela serait comme cela serait ! Et Martine a

soutenu le nouveau projet et a fait le lien avec les quatre intervenants du samedi qui devaient nous faire expérimenter des voyages dans quatre traditions.

C'est donc un mixte de souhaits divers concernant ce sujet, à la fois à haut risque, et en même temps très désiré de nombre de membres de D&S – ce qui nous a été confirmé – qui a été réalisé .

Et il a eu lieu avec des côtés très contrastés. Je sens bien qu'on pourrait passer plus de temps comme vendredi en partage et approfondissement d'expériences intérieures sur nos multiples chemins de vie, de pratique d'expériences méditatives, d'exercices d'écoute du corps, d'écoute fine des uns et des autres, à l'évocation de sujets aussi intimes parce que sacrés. Et cependant, dans le temps imparti, il a paru que c'était possible.

On pourrait aussi passer plus de temps comme samedi dans l'initiation expérimentale à d'autres traditions, proposée par Zohra, avec un souci pédagogique d'apprentissage sans jugement, pour découvrir des aspects du spirituel qui peuvent se vivre dans d'autres traditions de façon différente.

Nous n'avons pas pu travailler assez l'échange en profondeur en grand groupe, avec comme moyens, l'utilisation du bâton de parole et de la cloche, pour éviter que certains retombent dans leur péché mignon : la conceptualisation que par ailleurs ils maîtrisent parfaitement, alors qu'il était demandé d'exprimer les paroles du cœur en résonance avec l'introduction à du « tout autre ». Tout cela s'apprend, et jusqu'à maintenant ça n'est guère dans la culture de D&S.

En fait, nous n'avons pas eu assez de temps pour travailler plus en profondeur notre ambitieux projet. Il faudrait facilement deux journées de plus.

Quoi qu'il en soit, il me semble que ces trois temps ont pu faire percevoir ce qui pourrait être travaillé, et ont donné l'envie et le goût d'une autre approche de la « spiritualité ». Donc, globalement et compte tenu de certains échos et témoignages très authentiques, il me semble qu'on est arrivé à quelque chose de fort et de subtil qui ne va pas manquer de répercussions chez les uns et les autres et qui répond, j'en suis convaincue, à un grand besoin de nos sociétés en quête de sens. En fait, l'Esprit était présent à cette Université d'été. J'ai envie de rendre grâce pour cela.

Un cocktail fort et délicieux qui avait un goût de « pas assez » !

Impressions personnelles sur l'université d'été

Danielle Thévenot

Je m'apprêtais à envoyer quelques impressions personnelles sur l'Université d'Été, lorsque j'ai reçu la Lettre n°70 dans laquelle j'ai ressenti les

témoignages et les textes de Jean-Baptiste et de Patrice Sauvage tellement riches et en résonance avec moi que je n'avais rien d'autre d'intéressant à exprimer.

Les apports de J.B. et de Patrice sur la Spiritualité, enfin reconnue et partagée en toute humanité, devraient nous permettre une réflexion et un travail personnel et collectif tout au long de cette nouvelle année. et les suivantes !

Merci à eux, ainsi qu'à Martine et à Marie-José qui ont marqué de leur empreinte, féminine et spirituelle, l'organisation et le déroulement de cette U.E. Elles ont permis davantage de silence, d'intériorité dans des temps de contact avec soi-même, avec les autres et avec la nature au cours de nos marches silencieuses dans ce jardin de paix et de beauté, heureux instants de contemplation et transcendance !

Il y a eu encore quelques dérives, quelques consignes non respectées, mais le chemin est pris et ne pourra que s'améliorer si nous restons vigilantes et vigilants sur les prises de parole, et si nous arrivons à communiquer d'une façon plus authentique, à partir de nos expériences, de nos sensibilités et de notre être profond.

Je pense que cette éthique nous aidera à nous transformer personnellement et collectivement, c'est l'expérience que nous essayons de mener entre nous dans notre petit groupe de Grenoble.

Dans un grand groupe ou même petits groupes de notre Université d'Eté, nous avons comme ailleurs, encore du travail à faire pour améliorer nos méthodes de communication...

Pour ma part, j'ai été un peu déçue, en tant qu'animatrice, par la première rencontre de notre petit groupe, non pas par ce qui a été exprimé, et c'est le principal, d'une façon très authentique, dans l'émotion et le recueillement, mais sans méthode : les temps brefs de silence comme de parole n'ont pas été suffisamment respectés, personne n'avait répondu au questionnaire qui permettait un cadre de réflexion commune. Je n'ai pas voulu ni su intervenir ce premier matin, d'autant que je ne connaissais pas la majorité des personnes, mais j'y suis arrivée l'après-midi !

J'ai été très intéressée par ce que j'ai découvert dans les quatre interventions du samedi et en particulier par celle d'Elena Lassida qui avait une approche très humaniste de la religion chrétienne et des textes bibliques et qui rayonnait par son engagement et sa connaissance.

J'ai été surprise qu'après quelques secondes de silence, nous ne répondions pas à sa demande

de témoignages brefs, à partir d'expériences « Vie-mort-vie », expérience qui me semble fondamentale et que Patrice a repris dans les termes du « lâcher-prise ». L'essentiel est de rappeler en nous cette démarche...

Quant à la proposition de notre adorable amie Zohra de pratiquer « la position de la soumission », je ne l'ai pas si mal vécue, car je l'ai sans doute déviée !

J'ai apprécié de me mettre complètement étendue, en contact de mon corps et de mon esprit avec la nature, la terre, avec la mort de ce corps qui y reviendra en poussière, ainsi qu'en pensée, en communion avec la Terre universelle et ses habitants vivants et morts !

Par contre le terme de « soumission » m'a dérangée en tant que comportement, car il m'a trop rappelé la vie des Femmes soumises dans l'Islam et dans mon quartier ! Mais j'ai été autant dérangée par l'agressivité de quelques uns, qui nous a empêchés d'échanger entre nous sur ce thème et sur les comportements que « la soumission » induit.

Je pense que cette U.E a été vraiment un bon cru ! Nous nous améliorons, comme le bon vin, de vendange en vendange ! Merci à tous.

En guise de conclusion : relectures et perspectives

Essai de relecture de l'université d'été

Patrice Sauvage

La démarche vécue au cours de cette université d'été est très proche (en raccourci) de celle que nous avons expérimentée, avec mon ami Thierry Verhelst en 1999 et 2000, à travers *Ailes et Racines*¹¹ : dans cette recherche-action internationale qui s'était étalée sur plus d'un an, une vingtaine de personnes engagées au plan social avaient accepté de partager par écrit leurs récits de vie sur le thème de la spiritualité, puis de réagir au témoignage des autres, enfin de se réunir plusieurs jours à l'Arche de St Antoine pour en tirer des points de repère communs. Je retrouve ici la même variété d'expériences, dont nous avons reconnu la légitimité aussi bien dans cette session de D et S qu'à l'époque, dans le cadre d'*Ailes et Racines* : *il n'y a pas un modèle unique de spiritualité*, même si on peut relever des caractéristiques communes – ce que je vais tenter de faire aujourd'hui à partir des échanges vécus ces deux derniers jours.

Pour ce faire, je vais reprendre, en l'actualisant quelque peu, la grille de lecture - quelque peu simpliste mais bien commode – que j'avais utilisée dans *L'impératif spirituel*¹² et en conclusion d'*Ailes et Racines*. La vie spirituelle comporte *trois pôles* : la présence (ou relation) à soi-même, la présence à l'autre et au monde, enfin la présence à une « transcendance » – que les religions appellent Dieu -. Le premier et le troisième de ces pôles peuvent être placés sur un axe vertical (comme entre terre et ciel), le second sur un axe horizontal, l'être humain se situant à leur intersection (comme le Christ sur la croix dans la tradition chrétienne).

Selon l'hindouisme – avec ses trois yogas qui leur correspondent de manière certes approximative : *jnana*, *karma* et *bahkti*¹³ -, chacune de ces relations a sa propre légitimité, *chacune est une voie spirituelle en tant que telle* : on peut ainsi être spirituel tout en étant athée, l'essentiel étant de suivre sa voie de manière authentique et persévérante. Néanmoins, même si chacun/e, en cultivant son charisme propre, va s'engager de manière privilégiée sur tel ou tel axe, son chemin spirituel ne doit-il pas l'amener à *articuler* ces trois pôles de présence en lui/en elle, pour unifier sa vie ? Ainsi le travail de connaissance de soi ou la prière devra-t-il s'incarner dans des actions concrètes au service de l'humanité ; peut-on dire de même que l'engagement social et le travail sur soi supposent aussi de vivre en relation à une « transcendance » (mot que je tenterai de définir plus loin) ? Là est la question, pas mal débattue pendant ces deux journées, qui nous fait notamment aborder la question des religions.

En attendant, voyons comment les participants se sont situés dans ces trois pôles de la vie spirituelle, en essayant de reprendre leurs propres expressions.

1) La relation à soi.

¹¹ T. Verhelst et P. Sauvage (dir.), *Ailes et Racines- Partage international sur la spiritualité et l'engagement social*, Siloë, 2001.

¹² P. Sauvage, *L'impératif spirituel*, éditions de l'Atelier, 1999.

¹³ Voies de la connaissance, de l'action désintéressée et de la dévotion.

Loin de l'approche sacrificielle qui a éloigné tant de personnes de leurs racines chrétiennes, le but de la vie spirituelle consiste avant tout à *permettre l'épanouissement de chacun*, en aidant chacun à être heureux, à choisir la « Vie en plénitude »¹⁴, à être pleinement humain. Mais qu'est-ce qu'être *humain* ? Il faut ici admettre, en lien avec toutes les traditions spirituelles, qu'il y a en l'homme non seulement un corps, une *psychè*, mais aussi un « esprit », un « cœur profond » qu'il faut absolument intégrer lorsqu'on parle d'épanouissement humain : ce sont toutes ces dimensions à la fois qui doivent se développer et s'harmoniser en nous.

- Dans cette perspective, il s'agit pour beaucoup d'entre nous:
- - de *croire* en l'homme, en la vie. Cette foi humaine « élémentaire » est gravement menacée dans nos sociétés désabusées : la vie spirituelle suppose confiance, « force de conviction »¹⁵ ;
- d'apprendre à développer ses talents, *sa vocation propre*. Chacun est mystérieusement appelé à une mission particulière qui va lui permettre de trouver sa juste place dans le monde¹⁶ ;
- - de rechercher une certaine *unification* de sa vie, une cohérence au milieu d'un monde qui disperse.

On peut certes craindre qu'une telle approche soit trop subjective ou égocentrique, qu'elle aille exagérément dans le sens de l'individualisme si dominant dans notre société. A la suite de Jung, j'utilise le concept d'*individuation* : plus la personne va creuser au fond d'elle-même, dans cette recherche d'authenticité, de fidélité à soi-même¹⁷, plus elle devrait entrer en communion avec l'autre et avec le monde, devenant ainsi une *personne* au sens de Mounier : elle sera ainsi « auteur de sa vie et acteur dans le monde »¹⁸. Mais encore faut-il que ce chemin soit emprunté dans une certaine *justesse*, comme le recommande la tradition bouddhiste.

Il suppose en effet un *travail sur soi* qui comporte à la fois une vigilance, une attention à la manière dont nous vivons nos relations dans la vie quotidienne, mais aussi un lâcher-prise, un dépouillement vis-à-vis de notre *ego*, pour que, peu à peu, nous laissions place à notre personnalité profonde. La souffrance – fréquemment évoquée dans nos débats – va contribuer à ce lâcher-prise, même s'il ne s'agit surtout pas de la rechercher - comme nous l'avait fait croire cette dérive du christianisme qu'a été le dolorisme.

2) La relation à l'autre, au monde.

Dans nos débats, cet axe horizontal a été évoqué surtout à travers la *relation interpersonnelle*, et guère à travers l'engagement collectif. Il est vrai que la relation de personne à personne, vécue là aussi dans la justesse, est une dimension essentielle de la tradition chrétienne qui nous a façonnés : selon Maurice Bellet¹⁹, la relation serait tout ce qui nous resterait du christianisme si la foi et l'Eglise venaient à disparaître !

¹⁴ Une des traductions de la « vie éternelle ».

¹⁵ Titre du livre de J.C. Guillebaud, Seuil, 2005.

¹⁶ Cf. J. Monbourquette, *A chacun sa mission*, Bayard, 2001.

¹⁷ Cf. M. Légaut, *L'homme à la recherche de son humanité*, Aubier, 1971.

¹⁸ Titre d'une session qui m'est chère...

¹⁹ Cf. son livre *La quatrième hypothèse – sur l'avenir du christianisme*, DDB, 2001.

La rencontre, vraie, authentique, avec l'autre est donc en soi un chemin spirituel : l'autre me fait avancer en me décentrant de moi-même, son visage m'interpelle (cf. Lévinas). Tel est le cas, de la manière la plus achevée, du *plus pauvre* : toutes les traditions le soulignent, mais nous sommes très marqués en Occident par Matthieu 25 qu'a illustré au XXe siècle le chemin proposé par Joseph Wresinski.

Un certain nombre d'*attitudes* sont au cœur de cette relation à l'autre conçue comme un chemin spirituel : l'écoute, l'éthique du débat, le pardon, la non-violence. Car des conflits peuvent survenir avec l'autre (et avec d'autres acteurs sociaux) et il ne faut surtout pas les taire, mais s'engager, comme le disait René Macaire²⁰, dans une gestion *humanisante* (et non « délinquante ») des conflits.

Par ailleurs, on a donc peu abordé la dimension *sociétale* de la relation : pourtant, la lutte pour la justice, vécue de manière désintéressée et non violente, n'est-elle pas, elle aussi, un chemin spirituel fondamental ? A condition que cet engagement militant soit vraiment désintéressé – ce qui, bien sûr, n'est jamais totalement le cas -, qu'on se situe dans la perspective du yoga de l'action : « agir sans s'attacher à ses fruits », tel le « serviteur inutile » de l'Évangile, tel le « mutant » cher, encore une fois, à René Macaire. D'où l'importance d'une *relecture* régulière de sa vie (par ex. tenir un journal personnel) pour vérifier où on en est et avancer de manière plus cohérente sur ce chemin.

Enfin, si la dimension *cosmique* de la vie spirituelle a pu être vécue dans le cadre des méditations matinales, elle ne semble pas avoir été partagée dans les différents ateliers et interventions. Dans notre démarche « Ailes et Racines », il était frappant de constater combien les participants africains et brésiliens étaient habités par cette communion avec la Terre – tout en étant chrétiens pour la plupart d'entre eux -, ce qui leur donnait ces racines que nous cherchons tellement à retrouver en Occident.

3) La relation à une « transcendance ».

Ce terme avait été retenu par René Macaire dans les années 1970 pour fédérer les membres des Réseaux Espérance, qu'ils soient croyants, agnostiques ou athées, pour signifier cette soif spirituelle qui les conduisait à « se dépasser » dans leurs engagements, à rechercher une certaine cohérence, à ne pas « s'installer ». Au-delà ou au cœur de notre humanité n'y a-t-il pas en effet un Etre, ou un principe, ou un absolu, ou encore une force – le « Tout-Autre - qui nous pousse à sortir de nos conditionnements, à « quitter notre pays » comme y avait été appelé Abraham ?

Personnellement, j'aime beaucoup un refrain chanté à Taizé, qui est inspiré de St Jean de la Croix : « de noche iremos, de noche, que para encontrar la fuente solo la sed nos alumbró »²¹ : comme l'exprimait Elena Lasida, c'est bien un *désir* qui nous tend vers l'invisible, mais qui nous fait vivre une expérience *paradoxe* – une soif qui nous éclaire au milieu de la nuit ! Ce paradoxe a été exprimé par de nombreux participants, en particulier à travers cette *joie profonde* qu'on peut vivre au milieu de la souffrance (comme par exemple Etty Hillesum dans son camp de Westerbork²²), cette transcendance expérimentée au cœur même de notre fragilité humaine.

²⁰ Cf. son ouvrage *La mutance, clef pour un avenir humain*, L'Harmattan, 1989.

²¹ « Nous irons de nuit, de nuit, car pour trouver la source, seule la soif nous éclaire ».

²² E. Hillesum, *Une vie bouleversée*, Seuil, 1985.

Cette tension vers un « je ne sais quoi, qui d'aventure.. »²³, qui nous conduit à un certain dépassement, peut être alimentée par une *recherche de sens* : quelle direction ma vie doit-elle prendre, quelle en est la signification ? Autre terme utilisé dans nos débats : le *questionnement*. Comme l'écrivait Rilke, il nous faut « aimer nos questions »²⁴, nous laisser travailler par elles, pour nous désinstaller, pour mieux avancer vers nous-même.

La relation à une transcendance rejoint certes ici la relation à soi. Pour s'en distinguer, il me semble qu'il faut ajouter les notions de *gratuité* et d'*acceptation* (cf. la « soumission » dans l'islam) : sans tomber dans le fatalisme, sans renoncer à notre volonté libre, il s'agit de dépasser le volontarisme, de passer du registre de l'efficacité à celui de la fécondité, en acceptant de ne pas tout maîtriser, en constatant que souvent les événements s'enchaînent pour nous dans une certaine harmonie. C'est ce que les religions appellent la providence, et Jung la « synchronicité », cette mystérieuse harmonie universelle dans laquelle nous baignons parfois lorsque nous sommes dans ce que le bouddhisme appelle l'« attitude juste.

Depuis des millénaires, c'est à travers des traditions religieuses (ou quasi religieuses) que cette relation à une transcendance a été vécue, que cette présence fondatrice soit nommée Dieu (dans les religions monothéistes) ou soit expérimentée comme impersonnelle (comme en Extrême Orient). Pour s'engager sur ce chemin, l'homme, qui est un « animal social » mais aussi « rituel », a toujours eu besoin d'être soutenu à la fois par une *communauté* et par des *symboles* qui le relient à l'invisible et à l'humanité, deux médiations qui sont actuellement fragilisées par l'individualisme dominant et par le matérialisme, mais qui n'en restent pas moins indispensables à mon avis. Il convient alors pour chacun d'en rechercher de nouvelles modalités, que ce soit à travers, respectivement, des « fraternités » plus affinitaires et, par exemple, la poésie, ou encore en cherchant à renouveler de l'intérieur la religion qui est la sienne (c'est ma démarche actuelle).

En conclusion provisoire de ce partage vécu sur le thème de la spiritualité, je reprendrai la réflexion proposée dans un ouvrage récent par Raimon Panikkar²⁵. Il distingue (après d'autres auteurs) trois étapes dans la quête spirituelle de l'humanité – cette grille me paraissant assez adaptée à notre vécu en Occident - :

- - l'âge *cosmocentrique* – l'homme se sent en communion avec la nature et la vénère ;
- - l'âge *divinocentrique* ou *religieux* – l'homme découvre un être transcendant derrière le cosmos (cf. St Augustin dans ses *Confessions*²⁶) et entre en relation avec lui sur un plan personnel ;
- - l'âge actuel, qu'on peut qualifier d'*anthropocentrique* - on reconnaît de plus en plus la présence divine immanente à l'homme, si bien qu'en définitive on débouche sur l'athéisme : on n'a plus besoin de Dieu !

Face au défi écologique, on est actuellement en train de retrouver la dimension cosmique de la spiritualité²⁷, ce qui va nous redonner un enracinement dans cette

²³ Expression de St Jean de la Croix.

²⁴ R.M.Rilke, *Lettres à un jeune poète*, Le Livre de Poche, 1989.

²⁵ R. Panikkar, *Le silence du Bouddha, une introduction à l'athéisme religieux*, Actes Sud, 2006.

²⁶ Augustin y critique ceux qui admirent la nature et ne sont pas capables d'y découvrir et adorer son créateur.

« mère la Terre » si chère à François d'Assise. Cela sera-t-il suffisant pour nous sortir de cette impasse, ressentie par beaucoup (y compris des athées comme Régis Debray), d'une humanité enfermée sur elle-même, sans horizon perceptible par des individus de plus en plus « en friche »²⁸ ? Ne nous faut-il pas retrouver, sinon le divin, du moins une transcendance ?

Une telle quête ne devra cependant pas, comme par le passé, être mise en œuvre de haut en bas, à partir d'une approche dogmatique, d'une « vérité de surplomb », mais *s'enraciner dans l'être humain* et dans ses questionnements – il ne faut pas en effet se couper de notre « âge anthropocentrique » - : telle est la démarche que certains cherchent actuellement à développer dans le christianisme, avec la « proposition de la foi »²⁹ et la « pastorale d'engendrement »³⁰. La spiritualité, comme nous l'avons indiqué plus haut, doit nous aider à être sujets/acteurs/personnes, à grandir dans un amour authentique, bref à devenir pleinement humains.

Dans cette perspective, les traditions religieuses ou spirituelles gardent un rôle important à jouer, en fournissant à notre quête des *points de repère* précieux qu'il faut sans cesse réinterpréter et actualiser.

Quelle spiritualité pour revivifier la démocratie?

JB de Foucauld

L'objectif poursuivi par Démocratie et Spiritualité, dans le cadre notamment d'un futur Pacte civique, est de rédiger un texte qui permette aux différents courants spirituels et aux laïcs soucieux de redonner toute sa place à l'humanisme de converger dans une attestation commune sur la place de la spiritualité pour revivifier notre démocratie.

Exposé des motifs

- Notre société a tendance à légitimer un individu auto-référencé, qui vit essentiellement pour lui-même, cherchant à maximiser ses satisfactions, et qui donc ne considère pas comme essentiel de donner un sens profond à sa vie. Cette évolution, liée au besoin de se libérer des pesanteurs sociales et religieuses montre ses limites. Face aux changements en cours, la maîtrise par chacun de sa vie sans les autres, sans le soutien organisé de la société, devient de plus en plus difficile, de sorte que cet auto-référencement va être de moins en moins vivable.

- Face à tous les défis actuellement posés à l'humanité, le risque d'une « sortie de route » est réel. L'éviter suppose de profondes transformations, qui sont possibles, mais impliquent de nouvelles formes de créativité et solidarité humaine, à tous les niveaux, qui sont loin d'être acquises.

²⁷ Cf. les divers ouvrages sortis ces derniers temps sur l'« éco-spiritualité » ; on nous annonce par ailleurs une encyclique du pape sur le développement durable...

²⁸ Cf. P. Boulte, *Individus en friche*, DDB, 1995.

²⁹ Cf. la *Lettre aux catholiques de France*, préparée par Mgr Dagens, Cerf, 1996.

³⁰ Cf. les ouvrages collectifs publiés sur ce thème par Ph. Bacq et Ch. Theobald aux éditions de l'Atelier/Novalis/Lumen Vitae.

- Dans ce contexte, l'injonction au changement ne suffit pas, d'autant plus que l'exigence croissante de droits individuels, sans les prises de responsabilité permettant de les assurer, complique le jeu sans rien résoudre; quant aux politiques publiques instrumentales, elles se multiplient sans arriver à porter le fardeau qui leur est confié. Une nouvelle donne est nécessaire. Laquelle ?

Proposition

Cette nouvelle donne repose sur quatre idées simples, mais exigeantes :

1. Tirer toutes les conséquences pratiques de l'égalité de dignité due à chaque personne, sans exception, égale dignité qui est la base de la démocratie, puisque chacun concourt à part égale à l'exercice de la souveraineté.

Cela signifie que chaque personne doit :

- - se respecter elle-même ;
- - respecter ce qui lui a permis, lui permet ou lui permettra d'être elle-même ;
- - respecter les autres au même titre qu'elle-même ;
- - s'efforcer de donner le meilleur d'elle-même;
- - croire que les autres sont capables aussi de donner le meilleur d'eux-mêmes.

2. Cela implique que les sociétés et les personnes qui les composent tout à la fois reconnaissent leur incomplétude et s'efforcent d'y remédier par un travail permanent sur elles-mêmes engageant toutes les dimensions de la personne. Cela est vrai au niveau collectif : c'est l'objet de l'éthique de la discussion qui doit devenir le socle de la qualité du processus démocratique. Cela est vrai au niveau individuel : chacun quel qu'il soit, en responsabilité ou en difficulté, doit tout au long de sa vie, faire un travail sur soi pour donner du sens à sa vie parmi les autres. Cette inéluctabilité aujourd'hui de ce travail sur soi, indispensable pour constituer des citoyens qui soient des sujets actifs, doit être à la fois reconnu et soutenu.

3. Dans ce travail sur soi, il y a quelque chose de mystérieux qui nous guide, nous stimule, et nous donne confiance, que nous avons à rechercher, et que les uns et les autres nomment différemment: conscience morale, humanisme, profondeur, intériorité, transcendance espérance... Ce lien avec ce quelque chose qui nous dépasse, nos démocraties doivent le cultiver pour être fidèles à leur projet de recherche du bien commun et pour répondre aux défis qui leur sont posés. Elles ont à réveiller les forces latentes, les qualités spirituelles, les valeurs qui sont au cœur de chacun, voilées par l'ignorance comme par la prétention du savoir, par la pauvreté physique et morale comme par une richesse éloignant de l'essentiel, par la marginalisation comme par la soif du pouvoir, par l'absence de repères comme par des certitudes toutes faites, par des peurs comme par des confiances mal placées.

4. Cette quête spirituelle n'est ni une abstraction, ni un repli. Elle est engagée dans la société et participe activement à ses délibérations et à ses actions. Elle considère que la démocratie est non seulement un ensemble de procédures, mais une valeur en soi,

un projet à construire ensemble, projet qui concerne chacun d'entre nous et qui vise à servir en premier le plus fragile. Elle s'efforce de trouver en permanence l'équilibre entre souci de soi, respect de l'autre et institutions justes, entre intériorité et engagement, entre méditation et action, entre souci des personnes et prise en compte des intérêts collectifs. Elle fixe à chacun l'objectif civique de redonner à la société plus que ce que nous avons reçu d'elle, principe de base d'un développement basé sur l'expression du meilleur de chacun et sur la force des créations collectives.

En recherche d'une conception partagée de la spiritualité

JB de Foucauld

Le groupe « Démocratie, valeur spirituelle ? » a repris après l'université d'été la réflexion sur la possibilité d'une conception partagée de la spiritualité.

Il y a bien eu un accord à l'université d'été pour s'entendre sur « une conception plus ou moins intuitive de la spiritualité³¹ », mais il faudrait essayer d'aller plus loin, être plus précis, par exemple dans la ligne proposée par Christophe Engels dans « Regards personnalistes » (N° 15, Mai 2008) : « Aller plus loin en soi d'une part. Plus loin hors de soi d'autre part : vers l'autre, les autres, le monde, l'univers, voire Dieu ».

Pour améliorer l'impact dans la vie collective du spirituel, lui-même divisé (le religieux, le spirituel, l'humanisme laïque) ne faudrait-il pas travailler davantage sur le méta-religieux, sur le méta-spirituel, à savoir la grammaire commune des religions et des spiritualités ? Il s'agirait tout à la fois de réunir ces spiritualités, sans les confondre, et de sortir le méta-religieux de ce traditionalisme et de ce conservatisme qui le marque souvent. Bref de faire de cette optique unificatrice le moteur de cette universalité métissée qui se cherche.

Il y a un spirituel qui fonctionne dans nos sociétés, mais il est « comme le tao qu'on tente de saisir [qui] n'est pas le tao lui-même ». Il ne se dit pas, il est vécu ou senti plus que pensé (par exemple dans l'action sociale). Il faut reconnaître cette situation, mais dans le but de la révéler, de la mettre en évidence, et montrer que des formes de spiritualité agissent dans la démocratie chaque fois que celle-ci est vivante et active. D'où la nécessité de mener un travail sur l'interaction entre démocratie et spiritualité.

³¹ Voir ci-dessus p.20 le texte de Patrick Boulte.

Or, il y a un risque d'équivoque à DS : Combien de personnes sont venues en croyant que le but de l'association était de démocratiser les spiritualités, d'introduire de la démocratie (de la liberté, de l'individualisme) dans les spiritualités, et non dans l'idée de mener une relation féconde entre démocratie (politique) et spiritualité (engagée) ? Au fond, le face à face entre les deux termes est-il suffisant ? Ne faut-il pas passer d'un rapport entre deux termes (Démocratie et Spiritualité) à une proportion entre quatre termes : la démocratie, système politique mais aussi valeur spirituelle ; la spiritualité, valeur d'intériorité, mais aussi puissance d'engagement et de transformation sociale. C'est à faire bien vivre en permanence ces quatre termes et à les faire vivre ensemble que DS aurait à s'attacher, ce qui est à la fois trivial, car c'est d'ores et déjà une réalité, et novateur en ce sens que ce n'est pas du tout organisé. Ce serait à cela précisément que nous aurions à nous attacher: organiser systématiquement cette interaction. Révéler la spiritualité à l'œuvre dans la démocratie et la force de transformation sociale inhérente à toute spiritualité vraie. Nous nous situerions moins au niveau du contenu qu'à celui de l'intention de la vision, de la procédure, voire de ce que l'on pourrait appeler une méta-procédure. Méta-procédure que notre hyper modernité requiert désormais.